

論阿樂甘的幽默在馬里伏劇作中的呈現

朱鴻洲 / Chu, Hung-Chou

中國醫藥大學通識教育中心 副教授

Center for General Education, China Medical University, Associate Professor

【摘要】**

儘管馬里伏的劇作在形式上，因遵循十七世紀以來戲劇三一律的規範而被視為古典戲劇風格，但近來許多研究者卻相繼指出他在戲劇藝術上的多項創新。本文彙整了這些相關評論。綜合諸多學者對於馬里伏劇作的革新處與特色的說明，最常被提及與討論的莫屬馬里伏式風格語言。但是在語言表現上，馬里伏另一個重要創新特色為幽默。但相較於前者，針對後者的研究並不多見。事實上，幽默不僅是馬里伏劇作有別於當代戲劇的特點，更是促成他在法式喜劇上獨樹一格的主因。本文的主旨便在於分析幽默在馬里伏劇作中的呈現。分析的對象則僅限於阿樂甘這個人物的語言表現。原因在於他的天真性對於展現幽默的各種特質是不可或缺的元素。

在研究方法上，論文將對幽默與其他喜劇性語言的差別提出說明。此外，我將對阿樂甘的幽默語言作三個層次的分類與各別的分析。首先是有關阿樂甘之蠢話中的幽默。二為阿樂甘在不同環境之需求下所製造的幽默。三為有哲學性與真理意涵的幽默。希望透過這三類幽默語言的分析，以便能較完整地呈現阿樂甘之幽默的多樣性特質。並藉此達到對於馬里伏劇作在語言創新之處提出具體的論證。

【關鍵字】

馬里伏、喜劇、阿樂甘、幽默、天真

**本文為科技部專題研究計畫的部分研究成果。計畫編號:Most 109-2410-H039-003。

【Abstract】**

Although Marivaux's plays are considered as classical styles in form because they follow the rules of the three units proposed for drama since the seventeenth century, recently many researchers have pointed out his innovations in the art of drama. This article summarizes these relative comments. Among these analyses about the innovations and characteristics of Marivaux's plays, obviously, the marivaudage is the most mentioned as the originality of this theater. But another issue, important to us, is relatively less studied than the marivaudage in this theater: humor. Indeed, by humor, the theater of Marivaux differs not only from the dramatic works of its era, but also from the whole of the French comedy. Therefore, this study aims to analyze the representation of humor in Marivaux's play. More precisely, the object of this analysis is limited to the humor of Arlequin. The reason is that the naivety of this character is an essential factor to show the multiple characteristics of humor. In terms of research methods, we endeavor to distinguish theoretically humor from other kinds of comic discourse. In addition, this study will divide the humor of Arlequin into three categories. The first is about the humor in his stupid words. The second concerns the humor created by Arlequin in different situations. Finally, his truth and philosophical humor will be the theme of our analysis. Thus, through this article, we try to show, as completely as possible, the diversity of Arlequin's humor. In this way, we also hope to demonstrate, in a concrete way, the innovation and originality of this theatre.

【Keywords】

Marivaux, comedy, Arlequin, humor, naivety

** The article is a result of a research project sponsored by the Ministry of Science and Technology, coded as Most 109-2410-H039-003.

Introduction

Quelle est la place du théâtre de Marivaux dans le théâtre français ? Quelle est sa véritable contribution à la progression ou la rénovation de la comédie française ? Contemporain des Lumières, le théâtre marivaudien a-t-il des affinités évidentes avec la philosophie ? Après trois géants, Corneille, Racine, Molière, qui dominent le théâtre français au siècle précédent, comment Marivaux arrive-t-il à se frayer son propre chemin dans ce domaine ? Auteur de *Marivaux par lui-même*, Paul Gazagne nous apporte quelques éléments de réponses : « Ces trois princes du théâtre occupent des palais à l'intérieur desquels Marivaux risque un regard ; il se rend compte qu'il ne peut s'y installer et qu'il vaut mieux pour lui être un bourgeois content de vivre dans un logis plus modeste, où n'entrent pas des héroïsmes, et des frénésies, et où les défauts sont supportables. Ce logis, qu'il faut construire en entier, ne sera le théâtre d'aucun drame, les amours qui s'y abriteront seront des amours, sans larmes, et la gaieté s'y manifestera par la gentillesse d'un sourire et non par les éclats du gros rire. »¹ Cette remarque montre bien la différence entre le théâtre de Marivaux est celui des trois dramaturges précités.

Mais que veut dire cette métaphore de « logis plus modeste » aboutissant à ce qu'on peut appeler, dans le cas de Marivaux, « un théâtre du sourire » ? Marivaux ne traite pas de grands sujets sociaux ou politiques². Il ne cherche pas non plus à creuser la profondeur et la complexité des passions humaines. Il ne se préoccupe pas du théâtre du moi, qui sera l'une des caractéristiques du théâtre romantique au siècle suivant. Dans la plupart de ses pièces, le sujet se limite à l'amour, les personnages principaux sont des gens de la haute société ou des bourgeois. La règle des trois unités en vigueur à l'âge classique est bien respectée dans son théâtre. Ses pièces se déroulent souvent dans un salon ou dans une chambre d'une famille bourgeoise. Voilà le sens de ce « logis modeste » par où Marivaux s'éloigne de Corneille et de Racine. En ce qui concerne le genre comique du théâtre, en effet, le théâtre de Marivaux se différencie de celui de Molière dans beaucoup de domaines. Ici, d'après la remarque de Paul Gazagne, citée plus haut, c'est l'effet comique qui fait leur

¹ Paul Gazagne, *Marivaux par lui-même*, Seuil, 1954, p.5.

² Sauf dans certaines pièces dans lesquelles Marivaux traite des sujets sociaux tels que l'égalité entre les hommes, le statut de la femme et l'éducation.

différence. Par rapport au rire satirique, aux effets comiques souvent explosifs, que pratique Molière, le rire de Marivaux semble moins tangible ou plus délicat. Il est plutôt de l'ordre du sourire. Et pour qualifier ce « sourire », en effet, on peut dire qu'il s'agit de l'humour. Cette étude a justement pour but d'explorer l'humour dans le théâtre marivaudien et de démontrer pourquoi l'humour représente la véritable originalité de ce théâtre.

En effet, l'humour n'est pas seulement un élément qui marque la différence essentielle entre le théâtre de Marivaux et celui de Molière : il peut être aussi l'une des caractéristiques qui démarque le théâtre marivaudien de l'ensemble du théâtre français. Car, dans la tragédie, ce sont les langages argumentatifs et sentimentaux qui sont privilégiés. Dans les comédies françaises, traditionnellement, le comique peut être généré par la parodie, le pastiche, la satire, l'ironie, mais la présence de l'humour y est relativement rare³. D'où vient donc ce genre de comique⁴ - l'humour -, à l'origine, anglais, chez Marivaux? Peut-être, provient-il de l'influence du théâtre italien (la gaîté et l'insolite), de la littérature anglaise (les œuvres de Jonathan Swift), ou encore de l'importance de la pensée épicurienne (une certaine humilité devant la vie et la joie de vivre) chez Marivaux. Bien que la généalogie de l'humour dans le théâtre marivaudien soit intéressante en elle-même, elle ne constitue pas l'objet de cette étude. Celle-ci se propose plutôt de soulever la problématique de l'humour chez Marivaux en tant qu'une autre originalité, à part le marivaudage, du théâtre de cet auteur. Autrement dit, nous nous intéresserons moins à l'origine de cet humour qu'à sa réalisation sur la scène. Nous travaillerons également sur la particularité de cet humour et son rapport avec le marivaudage.

Pour mener à bien ce travail, nous limiterons le champ de nos analyses aux discours du personnage d'Arlequin. En ce qui concerne la méthode de cette recherche, d'abord nous essayerons de classer les discours d'Arlequin dans le théâtre de Marivaux en différentes catégories : la balourdise humoristique, l'humour de

³ Dans son ouvrage *Anthologie de l'humour noir*, André Breton mentionne quelques écrivains français qui pratiquent l'humour, mais le style de leur humour est très différent de celui de Marivaux.

⁴ Pierre Franz, « L'Étrangeté du théâtre de Marivaux », in *Revue d'histoire littéraire de la France*, Vol. 112, 2013, pp. 549-560.

circonstance, l'humour véridique. Ensuite, nous analyserons les discours humoristiques relevant, respectivement, de ces catégories. En étudiant les procédés, le sens et la fonction de cet humour, nous voulons démontrer la contribution de l'humour d'Arlequin au concept, bien connu et souvent étudié, de marivaudage. Enfin, ce travail consistera aussi à étudier la qualité comique, véridique, philosophique et esthétique de l'humour marivaudien, à travers le personnage d'Arlequin, dans ce théâtre.

1. L'humour d'Arlequin comme singularité du théâtre de Marivaux

En tant que genre comique, techniquement parlant, les comédies de Marivaux sont évidemment composées de divers éléments et structures comiques. La plupart de ces éléments interviennent d'une manière traditionnelle, surtout au niveau de la forme. La forme du comique de ce théâtre peut paraître classique aussi au niveau de la mise en scène de la tromperie⁵. Mais, comme le souligne Paul Gazagne, Marivaux a su garder la tradition tout en inventant « un genre nouveau ». Cet apport marivaudien à la comédie française, quel est-il, concrètement parlant ? Michel Gilot parle de « l'invention d'une comédie nouvelle » chez Marivaux. Il souligne la nouveauté de ses comédies selon trois aspects : la construction des personnages⁶, « la psychologie de mouvement » et « l'utilisation du langage ». Concernant le langage, il dit : « En découvrant ses qualités contradictoires, Marivaux semble découvrir son théâtre lui-même dans ce qu'il a de plus original. »⁷ La structure du dialogue dans le théâtre de Marivaux, « imprévisible, plein de sauts de rupture » s'oppose ainsi au dialogue classique⁸. Mais, le théâtre de Marivaux ne se différencie pas uniquement de ses prédécesseurs ; il diffère également de ceux de ses contemporains.

⁵ « Enfin des personnages peuvent être dupes d'eux-mêmes, soit parce qu'ils se dissimulent ce qu'ils souhaitent, soit parce qu'ils mettent dans l'expression de leur sentiment une vivacité qui trahit leur manque de contrôle et qui fait sourire. Cette forme de comique est des plus classiques, mais Marivaux, chez qui elle est très fréquente, l'a traitée avec le plus grand naturel. », *Marivaux, Théâtre complet*, Pléiade, édition établie par Henri Coulet et Michel Gilot, Gallimard, 1993, p. LXXVIII.

⁶ « Marivaux a rompu radicalement avec la tradition qu'on avait tirée du théâtre de Molière, avec Regnard, puis avec Destouches : celle d'une comédie fondée sur la peinture de « caractère », ou type, fixé une fois pour toutes : des individus sous l'emprise exclusive d'une passion ou d'une manie, comme l'avare, le joueur, le distrait, le glorieux, etc. Ses personnages ne se connaissent pas encore quand le rideau se lève, [...] ils se découvrent par autrui et grâce à autrui. », Michel Gilot, *L'Esthétique de Marivaux*, Sedes, 2000, p. 199.

⁷ *Ibid.*, p. 201.

⁸ *Ibid.*, p. 201.

Dans son étude sur l'histoire du théâtre français du XVIII^e siècle⁹, Jean-Pierre Sarrazac soulève le statut singulier du théâtre de Marivaux selon divers aspects. Selon son analyse, au XVIII^e siècle, la philosophie des Lumières favorise la naissance d'un genre nouveau ou d'un genre sérieux au théâtre. Ce nouveau genre privilégie la fonction morale du théâtre. Il s'intéresse moins aux problèmes psychologiques, et au caractère des personnages. « L'évolution générale de la comédie se fait donc dans le sens d'une nette moralisation, qui tue le rire. »¹⁰ Parmi les nouveautés dans le théâtre du XVIII^e siècle, on peut donc citer : la disparition du caractère, le cri de la nature, plus de flexibilité au niveau de la notion du genre. Ces nouveautés, Marivaux semble y participer. D'après Jean-Pierre Sarrazac, « Quant aux pièces de Marivaux, la notion même de caractère y devient introuvable. [...] ce n'est pas l'opposition préalable des personnages qui provoque la dynamique théâtrale, mais une série de réactions en chaîne, une alchimie qui se produit au sein même du langage. »¹¹ En résumant : toutes ces différences entre Marivaux et les autres dramaturges proviennent donc de son usage singulier du langage. Le langage peut être considéré comme un acteur à part entière et comme le véritable moteur du dynamisme de la pièce. À la différence des chercheurs qui travaillent sur la question langagière du théâtre de Marivaux en analysant les discours des personnages principaux, nous essayerons quant à nous de chercher le dynamisme, la subtilité et le naturel de ce langage à travers l'humour d'Arlequin, un personnage de second plan.

L'humour comme style, ou comme l'une des particularités du théâtre de Marivaux, c'est ce qu'a relevé notamment Michel Gilot qui dit : « Marivaux est un des poètes comiques dans le théâtre desquels l'humour tient le plus de place, quels que soient les points de vue suivant lesquels on a pu l'envisager. »¹² En effet, on peut parler de l'humour dans le théâtre de Marivaux, selon différents aspects, tant la fonction de l'humour dans ce théâtre est diverse. L'humour peut servir d'une leçon morale ou contribuer à adoucir l'ambiance conflictuelle entre personnages. Selon Michel Gilot, l'humour intervient partout dans les pièces de Marivaux « pour créer

⁹ Jean-Pierre Sarrazac, « Le drame selon les moralistes et les philosophes », in *Le Théâtre en France*, sous la direction de Jacqueline de Jomaron, Armand Colin, 1992, pp. 331-400.

¹⁰ *Ibid.*, p. 340.

¹¹ *Ibid.*, p. 355.

¹² Michel Gilot, « Une Dramaturgie de l'humour », in *Europe*, 1996, p. 30.

des effets de surprise, nuancer une atmosphère ou relativiser les leçons qu'on pourrait tirer d'une intrigue désolante. »¹³ Et le critique d'ajouter : « Dès ses premières pièces parisiennes Marivaux fait partager à son public sa position d'humoriste en lui donnant à savourer les réactions d'êtres qui ne comprennent pas ce qui leur arrive. »¹⁴ Il est évident qu'on peut aussi étudier l'humour dans le théâtre de Marivaux à travers ses personnages : « Dimension essentielle du théâtre de Marivaux, l'humour est le don le mieux partagé des personnages dont il fait ses complices. »¹⁵, constate Michel Gilot.

Mais si la plupart des personnages marivaudiens sont dotés du sens de l'humour, pourquoi se concentrer particulièrement sur le personnage Arlequin et son langage ? Parce que c'est sa naïveté qui rend son humour si particulier. On sait que la naïveté n'est pas comique en elle-même, mais elle peut être l'une des sources importantes du comique. Pour certains théoriciens, - tel Robert Escarpit - la naïveté est même une partie intégrante de l'humour : « Un novice, dans un groupe social, est un naïf, c'est-à-dire un homme qui, innocent comme un nouveau-né, ignore les évidences qui constituent la « sagesse » adulte. Aussi la naïveté est-elle l'attitude de base de l'humoriste. »¹⁶, écrit-il. Avis partagé par Martin Evrard, qui constate : « L'humour est souvent lié à des personnages de naïfs qui, en marge d'un groupe social, semblent ignorer les normes implicites des autres personnages ou celle du lecteur, pour imposer innocemment leur propre vision du monde. »¹⁷

Dans son livre, *L'écriture comique*, Jean Sareil remarque que la naïveté comique « peut se manifester de deux façons contraires. » Selon le critique, « Le premier type de naïf est intelligent en dépit de son ingénuité. »¹⁸ Ce type de naïveté, les personnages de Voltaire en sont de parfaits exemples. « À l'opposé, le naïf chez Molière est une dupe. ». Quelqu'un qui manque de discernement. Un tel personnage

¹³ *Ibid.*, pp. 32-33.

¹⁴ *Ibid.*, p. 36.

¹⁵ *Ibid.*, p. 31.

¹⁶ Robert Escarpit, *L'Humour*, PUF, Que sais-je ?, 1991, p. 95.

¹⁷ Martin Evrard, *L'Humour*, Hachette, 1996, p. 57.

¹⁸ « Il pose des questions, désire comprendre et amène ainsi son interlocuteur à révéler les fourberies et les manœuvres malhonnêtes de sa clique ou de ses contemporains. », Jean Sareil, *L'Écriture comique*, PUF, 1984, p. 74.

naïf fruste peut faire rire pour avoir commis des fautes, des bévues. En ce sens, la naïveté et l'intelligence ne sont pas toujours incompatibles. Après ces mises au point théoriques, demandons-nous ce qu'il en est d'Arlequin, par rapport à tout cela ? Dans quelle catégorie d'humour sa naïveté peut-elle être classée ? Ne relève-t-elle pas plutôt des deux types de naïf cités ci-dessus ?

Le personnage Arlequin est apparu dans treize pièces de Marivaux. Dans la plupart des cas, il joue un valet, mais il peut être aussi un villageois ou un paysan. C'est un personnage important dans le sens qu'il occupe une place cruciale pour la réussite du comique de chaque pièce. L'effet comique qu'il produit peut venir de différents aspects : gestuel ou verbal. En ce qui concerne l'aspect verbal, il peut être un personnage naïf peu éclairé qui dit souvent des sottises. Son discours, relevant d'un langage fruste et maladroit, est comique à cause de sa stupidité. Mais dans certaines pièces, voire parfois dans une même pièce, la naïveté d'Arlequin ne représente pas toujours l'ignorance ou l'excès de confiance ; au contraire, elle va de pair avec une certaine intelligence. Il lui arrive souvent de poser des questions ou de donner des réponses à la fois pertinentes et surprenantes qui produisent un certain effet humoristique. Dans ces cas, ces paroles humoristiques sont teintées d'esprit, et peuvent même avoir un sens philosophique. C'est pourquoi si nous rions d'Arlequin, nous devons aussi, surtout, rire avec lui. Autrement dit, bien que les points communs entre les différentes manifestations de l'humour chez Arlequin soient la naïveté et l'improvisation, force est de constater que les natures, les niveaux et les fonctions de ces deux qualités sont différentes. C'est la raison pour laquelle nous allons classer les discours humoristiques d'Arlequin en trois catégories. Ce qui permet de distinguer ces différents types humours d'Arlequin, c'est la nature passive ou active de l'humour¹⁹. Mais ce qui les unit, c'est qu'ils correspondent tous à la définition essentielle de l'humour : « Forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites (qui étonne et surprend par son caractère inaccoutumé contraire à l'usage, aux habitudes) »²⁰. Remarque importante :

¹⁹ « Il s'agit de savoir si l'humoriste est passif, c'est-à-dire s'il subit une excentricité qui lui est propre, ou s'il est actif, c'est-à-dire s'il montre les effets d'une excentricité calculée. », Rober Escarpit, *L'Humour*, *op. cit.*, p. 36.

²⁰ Le Nouveau Petit Robert, 2007, p. 1258.

nous n'identifions pas l'humour avec le mot d'esprit ; l'humour diffère également, à nos yeux, de l'ironie et de la satire. « Il est le fils du Wit et de la Gaîté. »²¹ Certaines conditions doivent être remplies pour que l'on puisse parler d'humour. Premièrement, au niveau de la forme, l'humour implique souvent l'emploi de mots de sens contraires. Deuxièmement, quant au fond, il doit y avoir de la tendresse, de la sagesse. Enfin, pour ce qui est de la signification, une certaine vérité doit apparaître à nos yeux. Compte tenu de ces critères-là, force est de constater qu'il n'y a qu'Arlequin qui puisse réunir toutes ces caractéristiques de l'humour et sa diversité : grâce à sa naïveté intrinsèque, on peut le considérer comme « être-humour »²² plus qu'un être qui a de l'humour ou qui fait de l'humour.

Dans tous les cas, l'humour d'Arlequin reflète le mariage de l'intelligence et de la naïveté à travers le langage commun. Si, pour la plupart des protagonistes des pièces de Marivaux, le dialogue est un obstacle à leurs desseins, et leur langue est « le masque que le moi social fait porter à l'être humain, la mesure de l'écart entre la *persona* et la personne, »²³ l'humour d'Arlequin, transparent et authentique, peut être considéré justement comme une particularité du théâtre de Marivaux.

Nous commençons par la première catégorie d'humour. Nous allons voir comment, grâce à sa naïveté, voire sa balourdise, Arlequin manifeste souvent ses qualités d'humoriste passives et actives.

2. « Tu ne sais ce que tu dis » : la balourdise humoristique dans tous ses états

On sait qu'Arlequin est un personnage provenant du théâtre italien, *La commedia dell'arte*. Bien que Marivaux ait transformé ce personnage type, dans certaines de ses pièces, celui-ci se comporte encore comme son prototype italien. C'est un fripon, un balourd, un gourmand... C'est souvent le cas quand il joue le rôle de confident ou de détenteur d'un secret. Il trahit son devoir de discrétion à cause de son ignorance, sa stupidité ou son étourderie. Par exemple dans *La Fausse*

²¹ Rober Escarpit, *L'Humour*, op. cit., p. 38.

²² Un être-humour « est une personne de la vie réelle, obstinément attachée à des bizarreries qui sont visibles dans son tempérament et dans sa conduite. », *Ibid.*, p. 35.

²³ Marie-Claude Canova, *La comédie*, Hachette, 1993, p. 125.

suivante, en répondant au cavalier, il dit : « Vous m’avez ordonné de ne pas dire que vous étiez fille ; demandez à Monsieur Lelio si je lui en ai dit un mot ; il n’en sait rien et je ne lui apprendrai jamais. »²⁴

Cette réponse d’Arlequin est à la fois inquiétante et comique : elle montre bien l’incapacité du personnage à respecter sa promesse de garder un secret. Ce discours provoque l’effet comique sur son interlocuteur, mais surtout sur le public. C’est bien sa naïveté qui lui fait trahir sa promesse, en toute bonne foi. Dans un même acte de langage, Arlequin produit en effet deux énoncés opposés : il exprime, en même temps, l’assurance de sa fidélité envers le cavalier et sa trahison à l’égard de ce dernier. C’est ce qui renforce, précisément, l’effet comique du propos, puisque ce n’est pas devant Lelio qu’il faut parler de ce sujet. Son autosatisfaction ne fait que discréditer sa parole et sa capacité de garder un secret. C’est un humour involontaire, généré par la stupidité du personnage qui devient ainsi risible.

Dans *La Méprise*, Arlequin joue aussi le rôle d’intermédiaire. Il transmet souvent des messages entre sa maîtresse, Hortense, et le prétendant de celle-ci, Egraste. Voici une scène où il annonce à sa maîtresse que ce dernier cherche sa compagnie :

Hortense. [...] Est-ce qu’il me cherche ? De quel côté vient-il ?

Arlequin. Il ne vient par aucun côté, car il ne bouge, et c’est moi qui viens pour lui, afin de savoir où vous êtes. Lui dirai-je que vous êtes ici ou bien ailleurs ?

Hortense. Non, nulle part.

Arlequin. Cela ne se peut pas, il faut bien que vous soyez en quelque endroit, il n’y a qu’à dire où voulez être.

Hortense. Quel imbécile ! Rapporte-lui que tu ne me trouves pas.

Arlequin. Je vous ai pourtant trouvée : comment ferons-nous ?

Hortense. Je t’ordonne de lui dire que je n’y suis pas, car je m’en vais.

Arlequin. Eh bien ! Vous avez raison ; quand on s’en va, on n’y est pas : cela

²⁴ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier*, 1996 et 2000, p. 527.

est clair.²⁵

En tant qu'un être fruste naïf, Arlequin ignore toutes sortes de figures du langage, en l'occurrence les sous-entendus. Il prend le sens des mots au premier degré. Dans le passage ci-dessus, ce que Hortense lui demande, c'est évidemment l'identité du prétendant, non pas le lieu dont il vient. La deuxième mauvaise interprétation ou plutôt incompréhension de la part d'Arlequin par rapport à l'intention de Hortense concerne l'expression « nulle part ». Au lieu de saisir le sens indirect de la réponse d'Hortense - le refus de rencontrer son prétendant - Arlequin juge, toujours au pied de la lettre, qu'il est impossible d'être nulle part. Un autre facteur qui l'empêche de comprendre les insinuations de sa maîtresse est sa nature ingénue : il ne sait pas mentir. Mais si finalement il accepte l'ordre d'Hortense, ce n'est pas parce qu'il a vraiment compris son explication. Au contraire, c'est le sens littéral de cette logique qui l'a trompé et lui fait croire que « cela est clair » pour lui. Si l'agilité est une des caractéristiques traditionnelles d'Arlequin, ici, concernant le langage, il se montre étonnamment rigide et incapable d'imaginer les sous-entendus ou les détours langagiers. Nous pouvons citer un autre exemple de même genre dans *Le Prince travesti*. Le voici :

La Princesse. Il me semble avoir vu de loin ton maître avec toi.

Arlequin. Il vous a semblé la vérité, Madame ; quand cela ne serait pas, je ne suis pas là pour vous dédire.

La Princesse. Va le chercher, et dis-lui que j'ai à lui parler.

Arlequin. J'y cours, Madame. (*Il va et revient*) Si je ne le trouve pas, qu'est-ce que je lui dirai ?²⁶

Ce genre de discours comique est assez typique chez Arlequin. Celui-ci est incapable de se rendre compte de la contradiction, de la redondance et de l'absurdité de ses propos. On en trouve un autre exemple dans *L'Heureux stratagème*. Lorsque Dorante demande à Arlequin s'il a transmis son message à la Marquise, Arlequin répond : « Je ne me souviens pas si je lui ai dit ; mais je sais bien que je devais lui

²⁵ *Ibid.*, p. 1259.

²⁶ *Ibid.*, pp. 426-427.

dire. »²⁷ Traditionnellement, Arlequin est quelqu'un d'étourdi. L'étourderie de ce personnage n'implique pas seulement l'oubli, mais aussi l'irréflexion. Lorsqu'Arlequin dit qu'il sait qu'il devait faire quelque chose, mais qu'il ne sait pas s'il l'a déjà fait ou non, cette réponse est comique dans le sens que par ce distinguo fantaisiste Arlequin manifeste une complaisance stupide envers lui-même. Comme si les défaillances de sa mémoire étaient de peu importance... Malgré cet oubli, il veut souligner encore son sens des responsabilités : il n'a pas oublié ce qu'il fallait faire, mais il a oublié s'il l'a fait ou non. Ce comique du discours d'Arlequin consiste encore dans sa contradiction inconsciente, liée à sa naïveté primaire. Regardons un exemple similaire dans *Les Fausses Confidences* :

Arlequin. Mademoiselle, voilà un homme qui en demande un autre : savez-vous qui c'est ?

Marton, *brusquement*. Et qui est cet autre ? À quel homme en veut-il ?

Arlequin. Ma foi, je n'en sais rien ; c'est de quoi je m'informe à vous.²⁸

Le discours d'Arlequin a souvent un caractère irréfléchi, confus, embrouillé. Cela n'aide pas son interlocuteur à comprendre ce qu'il veut dire. Celui-ci doit faire un effort supplémentaire pour deviner le sens de ses propos. Dans ce dialogue, l'intervention d'Arlequin suscite une confusion : on ne sait pas qui demande, ni qui est demandé par l'inconnu. Arlequin pose une question à laquelle il est impossible de répondre, mais il ne semble pas s'en rendre compte. Il ne se soucie pas du non-sens ou de l'impasse de son raisonnement. La seule chose qui lui importe, c'est d'avoir une réponse. Le fait qu'il inverse les rôles - qu'au lieu de renseigner il demande à être renseigné - provoque déjà un effet humoristique. La confusion de son discours devient parfois une lourdeur comique. Par exemple, dans *La Fausse suivante* Acte III scène 1, Arlequin entre en pleurant, son maître lui demande le sujet de son affliction :

Arlequin. Ah, Monsieur, voilà qui est fini ; je ne serai plus gaillard.

Lélio. Pourquoi ?

Arlequin. Faute d'avoir envie de rire.

²⁷ *Ibid.*, p. 1189.

²⁸ *Ibid.*, p. 1543.

Lélio. Et d'où vient que tu n'as plus envie de rire, imbécile ?

Arlequin. À cause de ma tristesse.

Lélio. Je te demande ce qui te rend triste ?

Arlequin. C'est un grand chagrin, Monsieur.

Lélio. Il ne rira plus parce qu'il est triste, et il est triste à cause d'un grand chagrin. Te plaira-t-il de t'expliquer mieux ? Sais-tu bien que je me fâcherai à la fin ?

Arlequin. Hélas ! je vous dis la vérité.²⁹

La structure de ce discours est assez classique chez Arlequin. Pour commencer, ou bien il pose une question peu claire, ou bien il dit des choses n'ayant ni queue, ni tête, ou bien il annonce un évènement ou un sentiment qui suscite la curiosité ou l'interrogation de son interlocuteur, sans pour autant les satisfaire pleinement. Ensuite, il donne un semblant de réponse, de façon « succincte », seulement après la demande de son interlocuteur. Souvent, ce genre de réponse, loin d'aider à éclaircir la situation, l'embrouille encore plus.

Dans l'exemple ci-dessus, Arlequin fait mine d'« expliquer » la cause de son affliction à Lélio, mais, en réalité, ses « explications » ne sont que de la pure tautologie. Le dialogue continue, mais l'éclaircissement du sens n'avance pas : entre l'absence d'« envie de rire », « tristesse » et « chagrin », il n'y a aucune progression réelle quant à la cause de l'état dépressif du personnage, présenté néanmoins comme « vrai ». Ce genre de dialogue stagnant ou circulaire peut être considéré comme un bavardage trivial typique chez Marivaux (le marivaudage), et c'est notamment autour du personnage d'Arlequin qu'il se produit. Mais si la redondance d'Arlequin est énervante pour ses interlocuteurs, et si elle constitue un défaut langagier aux yeux des critiques, elle résulte pourtant d'un vrai travail de Marivaux et produit toujours un effet comique irrésistible. Ce qui est humoristique est toujours lié à la naïveté d'Arlequin qui entraîne sa « suspension de l'évidence »³⁰ ou « l'arrêt du jugement »

²⁹ *Ibid.*, p. 519.

³⁰ « L'arrêt du jugement de comique est l'acte fondamental de tout humour, mais il y a des humours qui ne sont fondés que sur lui, c'est-à-dire sur le contraste entre l'air imperturbable du narrateur et le caractère comique de ce qu'il dit. », Robert Escarpit, *L'humour, op.cit.*, p. 78.

à l'infini. Notons que le comble de cet humour est le mot « vérité ». Malgré l'énervement et l'insatisfaction de Lelio concernant les explications tautologiques d'Arlequin, celui-ci reste imperturbable, puisqu'il se croit irréprochable : il dit « la vérité ». En effet, ce qui est en question ici ce n'est pas la fausseté des propos, mais le manque d'« explication » digne de ce nom. Par la suite, le dialogue devient encore plus humoristique à cause de cette incommunicabilité totale. Lelio continue son effort de compréhension des causes de la tristesse d'Arlequin et lui demande si on lui a fait du mal :

Arlequin. Beaucoup de mal.

Lelio. Est-ce qu'on t'a battu ?

Arlequin. Pû ! bien pis que tout cela, ma foi.

Lelio. Bien pis que tout cela ?

Arlequin. Oui ; quand un pauvre homme perd de l'or, il faut qu'il meure ; et je mourrai aussi, je n'y manquerai pas.³¹

Arlequin ne répond pas tout de suite à la question concernant l'origine de son mal. En effet, c'est une habitude pour lui de faire des digressions dans un dialogue. Il ne nomme pas directement ce mal, mais souligne avec exagération les préjudices subis, qui peuvent, - plus même : qui doivent, selon lui, - aller jusqu'à la mort. D'après la dernière réponse d'Arlequin, on peut comprendre que son mal est probablement causé par une perte d'argent. Mais sa crainte exagérée de la conséquence de cette perte a quelque chose d'humoristique. Vouloir mourir pour être dispensé du mal causé par la perte d'argent, devient une idée aussi insensée qu'insolite. Mais par ses traits plaisants et insolites, ce discours répond tout à fait à la définition de l'humour.

Le moins que l'on puisse dire c'est que l'étourderie d'Arlequin peut causer des dégâts. Dans les exemples précédents, nous avons vu la trahison par Arlequin du secret des autres. C'est aussi le cas dans la scène qui suit. Lelio s'étonne en effet qu'Arlequin puisse avoir de l'or et le perdre. Pour répondre à cette interrogation, Arlequin est obligé de raconter l'histoire de cet argent. Il s'agit d'une affaire de

³¹ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, p. 519.

corruption pour garder le secret concernant le sexe du Chevalier. En réalité, il n'a même pas reçu l'or directement, mais il est seulement témoin de ce trafic d'or entre le Chevalier et Trivelin. Voici ce qu'il raconte à Léléo qui lui demande si le Chevalier lui a donné de l'argent : « Pas à moi ; mais il l'avait donné devant moi à Trivelin pour me le rendre en main propre ; mais cette main propre n'en a point tâté ; le fripon a tout gardé dans la sienne, qui n'était pas plus propre que la mienne. »³²

En réalité, l'histoire d'argent en question est des plus banales. Mais, comme dans beaucoup d'autres pièces, Arlequin est capable de la raconter d'une façon amusante, intrigante et la transformer en un récit humoristique. L'essentiel de l'humour dans ce récit consiste évidemment dans le double sens du mot « propre ». Au début, cet argent qui est le prix du secret, est censé être transmis à Arlequin (« en main propre ») par Trivelin. Mais celui-ci n'a pas exécuté son devoir comme prévu. Il a gardé cet argent sale pour lui-même. L'appropriation de l'argent par Trivelin rend donc sa main « sale ». Par contre, en l'occurrence, la main d'Arlequin, qui n'a rien reçu, en comparaison avec celle de Trivelin, est évidemment beaucoup plus propre. Le double sens du mot « propre », personnel et impeccable, exploité par Arlequin dans ce passage, dégage ainsi un humour ironique. Etant victime de cette histoire, Arlequin a su la présenter avec une certaine ironie humoristique. Mais pour le public, l'humour de cette scène consiste encore dans l'étourderie d'Arlequin qui le fait trahir les secrets des autres, involontairement.

Nous pouvons constater que dans les exemples présentés ci-dessus, au lieu de parler de l'humour d'Arlequin, il faut parler plutôt de l'effet humoristique de ses discours. En effet, à priori, dans chacune de ces répliques, notre personnage n'a pas l'intention de faire rire. Il n'est même pas conscient de l'effet comique de son discours. Autrement dit, si Arlequin produit de l'humour, cela se fait, pour ainsi dire, malgré lui - involontairement, spontanément et naturellement. En ce sens, comme nous l'avons déjà dit plus haut, Arlequin *est* un humour plutôt que quelqu'un qui *a* de l'humour.

³² *Ibid.*, p. 520.

L'origine de cet humour passif, involontaire, causée par la suspension systématique de jugement, est liée à sa naïveté. C'est cette naïveté qui rend le rapport d'Arlequin au langage problématique. Non seulement ce langage manque de raffinement, mais il est encore rempli de toutes sortes de balourdises. Celles-ci se manifestent par les contradictions, la maladresse, l'étourderie, les erreurs, la lourdeur ou la redondance du discours d'Arlequin. Mais tous ces défauts langagiers sont transformés en humour par un travail minutieux de Marivaux, au niveau de la structure, de l'expression et de la situation.

Pour montrer encore mieux que le travail de Marivaux autour de l'humour dans ses pièces est diversifié et hiérarchisé, nous proposons une autre catégorie de discours d'Arlequin. Dans cette catégorie de discours, l'investissement de Marivaux sur le langage d'Arlequin est encore plus soigné et atteste, de façon encore plus convaincante, de son ingéniosité dans le domaine du rire.

3. « Quand on a un peu d'esprit, on accommode tout » : l'humour de circonstance

Contrairement à la catégorie d'humour dont nous venons de parler, qui est produit ou provoqué involontairement et inconsciemment par Arlequin, dans les exemples qui vont suivre, nous allons voir comment Arlequin fait de l'humour consciemment. Le but de cet humour intentionnel est varié : notre personnage peut s'en servir pour se sortir d'une situation embarrassante, pour vanter ses mérites, avoir des profits financiers, ou pour se rendre séduisant dans une relation amoureuse. Mais, quel que soit ce but, l'exercice de l'humour montre bien l'agilité et l'art de l'improvisation d'Arlequin au niveau langagier qui lui permet de faire face à une situation problématique, d'arrondir les angles, bref, de triompher dans toutes sortes de circonstances épineuses.

3-1 les situations amoureuses

En ce qui concerne les situations amoureuses, elles constituent évidemment le thème central du théâtre de Marivaux. Prenons comme exemple une scène de *Le Jeu de l'amour et du hasard*. Arlequin, déguisé en maître, y fait des galanteries

langagières devant son futur beau-père :

Monsieur Orgon. Mon cher Monsieur, je vous demande mille pardons de vous avoir fait attendre ; mais ce n'est que de cet instant que j'apprends que vous êtes ici.

Arlequin. Monsieur, mille pardons, c'est beaucoup trop et il n'en faut qu'un quand on n'a fait qu'une faute ; au surplus, tous mes pardons sont à votre service.³³

Dans ces répliques, on voit bien qu'Arlequin ne connaît pas la fonction hyperbolique de l'expression « mille pardons ». Il prend cette expression au pied de la lettre. En croyant à l'excuse exagérée de son interlocuteur, il veut montrer son respect et sa courtoisie. Sauf qu'il le fait avec des expressions inhabituelles, voire burlesques. Il modifie l'usage habituel de cette expression pour faire un jeu de mots. Dans ce passage, « mille pardons » devient « tous mes pardons ». Cette substitution de mots est inhabituelle. Au lieu de dire « je suis à votre service », il déclare : « tous mes pardons sont à votre service ». Cette personnification des pardons est à la fois originale et humoristique. Arlequin y a recours volontairement. Il s'agit d'une exagération cérémoniale de la courtoisie. Mais ce qui est imprévu et comique, c'est qu'il met son interlocuteur dans une situation embarrassante en anticipant ses futures impolitesses possibles et en lui accordant tous ses pardons en avance. Dans la même pièce, les scènes les plus comiques sont sans doute les dialogues entre Arlequin et Lisette, déguisée en maîtresse.

Lisette. Mais est-il possible que vous m'aimiez tant ? Je ne saurais me le persuader.

Arlequin. Je ne me soucie pas de ce qui est possible, moi ; mais je vous aime comme un perdu, et vous verrez bien dans votre miroir que cela est juste.

Lisette. Mon miroir ne servirait qu'à me rendre plus incrédule.

Arlequin. Ah ! mignonne, adorable, votre humilité ne serait donc qu'une hypocrite !³⁴

³³ *Ibid.*, p. 901.

³⁴ *Ibid.*, p. 906.

Le comique de cette scène est basé principalement sur le quiproquo entre ces deux personnages déguisés. L'humour surgit notamment dans la dernière séquence. En jouant sur le mot « hypocrite », Arlequin cherche sincèrement, avec humour, à complimenter Lisette pour sa modestie dissimulée. Le mot « hypocrite », habituellement péjoratif, en vient à avoir ici un sens positif : un mot de critique est devenu un mot de compliment. Mais, pour Lisette, se voir telle qu'elle est vraiment a un effet contraire. Le miroir dévoilerait sa vraie identité, il vaut mieux l'éviter. L'amour d'Arlequin pour elle pourrait devenir ainsi peu probable. Si ce discours d'Arlequin sur l'humilité de Lisette est devenu en ce sens ironique, il le fait à son insu. Par ailleurs, psychanalytiquement parlant, l'usage du mot « hypocrite » par Arlequin peut être un lapsus : il peut s'agir de sa propre hypocrisie inavouable. En fait, il n'y a que les spectateurs qui peuvent rire de cette flatterie transformée en ironie humoristique involontaire. Si, dans ce dialogue, l'humour provient de leurs fausses modesties respectives, par la suite, Arlequin continue à faire son jeu de séduction en recourant à des expressions encore plus soignées :

Arlequin. [...] Madame, votre amour est-il d'une constitution bien robuste, soutiendra-t-il bien la fatigue que je vais lui donner, un mauvais gîte lui fait-il peur ? Je vais le loger petitement.

Lisette. Ah, tirez-moi d'inquiétude ! En un mot, qui êtes-vous ?

Arlequin. Je suis... N'avez-vous jamais vu de fausse monnaie ? Savez-vous ce que c'est qu'un louis d'or faux ? Eh bien, je ressemble assez à cela.

Lisette. Achevez donc, quel est votre nom ?

Arlequin. Mon nom ? (*À part*) Lui dirai-je que je m'appelle Arlequin ? Non ; cela rime trop avec coquin.

Lisette : Eh bien ?

Arlequin. Ah dame, il y a un peu à tirer ici ! Haïssez-vous la qualité de soldat ?

Lisette. Qu'appellez-vous un soldat ?

Arlequin. Oui, par exemple, un soldat d'antichambre.

[...]

Arlequin. Hélas, Madame, si vous préféreriez l'amour à la gloire, je vous ferais bien autant de profit qu'un monsieur.

[...]

Arlequin. Pardi oui, en changeant de nom, tu n'as pas changé de visage, et tu sais bien que nous nous sommes promis fidélité en dépit de toutes les fautes d'orthographe.³⁵

Ce passage est rempli de jeux de mot d'Arlequin. Au début de ce dialogue, il emploie soigneusement des expressions comme « une constitution bien robuste », « un mauvais gîte », « un louis d'or » et des périphrases pour présenter la modestie de son amour et pour ne pas dire sa vraie identité. Mais Lisette se rend compte de quelque chose de suspect dans ce discours rempli d'insinuations bizarres. Dans cette situation embarrassante, Arlequin essaie, difficilement, de se démasquer petit à petit devant Lisette, et surtout avec beaucoup de détours propres à l'humour. Cet humour « tient dans le paradoxe qui consiste à révéler la présence de ce que l'auteur prétend dissimuler. »³⁶ Il s'agit d'un humour un peu forcé, volontaire et involontaire en même temps, assez fréquent dans cette pièce. Dans cet humour, il y a de l'exagération et de l'ingéniosité langagière. Arlequin a du mal à prononcer son nom à cause de l'homophonie entre « Arlequin » et « coquin ». Voulant éviter cette association d'idées préjudiciable pour lui, il choisit de se présenter comme « un soldat d'antichambre », expression qui est un auto-éloge burlesque. L'union inhabituelle ou incongrue de ces deux mots est comique, car elle combine deux éléments normalement incompatibles. L'effet humoristique de cette expression peut être expliqué par cette remarque théorique de Martin Evrard : « Comme le comique, l'humour manifeste un sens second incongru qui invalide le sérieux du message et crée une confusion par sa discordance [...] »³⁷. » Le sens sérieux du mot « soldat » est ainsi annulé, discrédité. L'expression « soldat d'antichambre » montre bien la créativité, l'imagination, l'association libre de mots dans le langage de l'humour. Pour Arlequin, l'aveu total est trop difficile à assumer. Contrairement à l'ironie ou à la satire, l'humour peut rendre le sens du discours flou. Cette caractéristique permet à Arlequin de se cacher derrière ses mots. Mais l'humour de ce personnage ne sert pas seulement à résoudre des situations embarrassantes. On sait très bien qu'à travers

³⁵ *Ibid.*, pp. 929-931.

³⁶ Martin Evrard, *L'Humour*, Hachette, 1996, p. 47.

³⁷ *Ibid.*, p. 28.

l'invention du mot « soldat d'antichambre », Arlequin a pour but de se dévoiler en se valorisant, mais, hélas, ce mot est devenu une expression d'autodérision malgré lui. C'est en ce sens que cet humour forcé est mi-volontaire, mi- involontaire. Dans la dernière réplique de ce passage, Arlequin essaie encore de minimiser la falsification de son identité en soulignant la valeur primordiale de la fidélité. C'est un humour de stratégie qui a pour but d'occulter les fautes et les défauts d'Arlequin. Mais si cet humour est convaincant et réussi, c'est parce qu'il contient une vérité indéniable.

3-2 les situations financières

D'après l'analyse de la première catégorie d'humour d'Arlequin, on sait que le rôle d'intermédiaire donne à ce personnage beaucoup d'occasions de trahir les secrets des autres et d'exposer sa balourdise. Mais c'est aussi par ce rôle qu'il devient souvent l'homme de la situation. Par sa nature un peu avide, il essaie de saisir toute occasion susceptible de lui procurer plus de profits financiers.

Dans *La Méprise*, on peut trouver beaucoup d'exemples qui illustrent cet aspect de la personnalité d'Arlequin. En parlant d'Ergaste, il dit : « Puisqu'il me paie des injures, voyez combien je gagnerais avec lui, si je lui apportais des compliments... (*Il chante.*) Ta la ra la ra. »³⁸ Ici, Arlequin fait preuve d'une logique en apparence juste mais inhabituelle. C'est-à-dire, s'il se fait payer par Ergaste en injuriant celui-ci, logiquement il devrait être payé encore plus en le complimentant. Son humour est fondé sur une sorte de surenchère dictée par son avidité de gains possibles. Il manipule le sens contraire de ces deux mots, « injure » et « compliment », et déduit un résultat aberrant mais possible. Tous ces procédés subtils confèrent à cet humour ironique la qualité de mot d'esprit³⁹, susceptible de stupéfier et illuminer son interlocuteur.

³⁸ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, p. 1268.

³⁹ Voici les critères et les propriétés du mot d'esprit rassemblés par Freud : « [...] l'attitude active, la relation au contenu de notre pensée, le caractère de jugement ludique, le couplage du dissemblable, le contraste de représentation, le « sens » dans le non-sens », la succession de la stupéfaction et de l'illumination, le fait de faire ressortir le caché et la sorte de concision particulière au mot d'esprit [...] », *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard, 1988, p. 52.

Dans *Le Triomphe de l'amour*, Arlequin se trouve dans le même genre de situation. Au début de la pièce, La princesse Léonide (alias Phocion) et sa suivante Corine (alias Hermidas) lui demandent de ne pas révéler leurs identités de femmes.

Hermidas, *faisant signe à Phocion*. Non, Madame ; laissez-moi faire, et ne craignez rien. Tenez, la physionomie de ce garçon-là ne m'aura point trompée : assurément, il est traitable.

Arlequin. Et par-dessus le marché, un honnête homme, qui n'a jamais laissé passer de contrebande ; ainsi vous êtes une marchandise que j'arrête, je vais faire fermer les portes.⁴⁰

Contrairement à sa physionomie naïve, - qui sous-entend ici un esprit peu éclairé,- Arlequin n'est pas si facile à « traiter ». Son apparence est trompeuse. Il sait très bien que ce qu'on lui demande est quelque chose de suspect et d'illégal. Il s'agit, plus précisément, d'être complice d'une tromperie. Arlequin utilise dans cette scène le mot « contrebande » comme métaphore pour les deux femmes déguisées qui veulent laisser croire qu'elles sont des hommes. Arlequin les traite comme de la marchandise. Le recours à ce lexique commercial, d'une grande trivialité, produit un effet humoristique. Philosophiquement parlant, on a ici affaire à une réification. Mais il est très peu probable qu'Arlequin ait ce genre de pensée philosophique. Ce qui est à sa portée, c'est un monde concret, surtout matériel. En considérant ces personnes comme de la marchandise, il démontre ses bas appétits matérialistes⁴¹. L'usage de ce genre de métaphore rend son discours très imagé. L'humour de ce discours consiste encore dans sa signification ouverte : en se proclamant comme un homme honnête et responsable, et en refusant d'être complice d'une fraude, Arlequin autorise, dans une certaine mesure, son interlocuteur à penser que pour corrompre un homme honnête comme lui, il faut payer plus cher. C'est un humour fondé, encore une fois, sur la surenchère, qui contient une dimension métaphorique, et dont le sens peut être interprété de différentes façons.

Dans le passage ci-dessous, nous allons voir d'autres procédés d'humour

⁴⁰ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, p. 993.

⁴¹ En effet, il lui arrive souvent de comparer une personne ou des sentiments humains à la nourriture.

d'Arlequin, à savoir la reprise et l'emboîtement raffiné de mots. Arlequin veut arrêter les deux femmes :

Hermidas. Oh ! je t'en empêcherai bien, moi ; car tu serais le premier à te repentir du tort que tu nous portes.

Arlequin. Prouvez-moi mon repentir, et je vous lâche.

Phocion, *donnant plusieurs pièces d'or à Arlequin*. Tiens, mon ami, voilà déjà un commencement de preuves ; ne serais-tu pas fâché d'avoir perdu cela ?

Hermidas. As-tu encore envie de faire du bruit.

Arlequin. je n'ai encore qu'un commencement d'envie de n'en plus faire.⁴²

Arlequin a essayé de faire du chantage aux deux femmes et il a obtenu d'elles ce qu'il voulait : de l'argent. Au début, malgré la menace de Hermidas, il conteste d'abord le rapport de force. Arlequin ne comprend pas pourquoi, étant maître de la situation, il devrait se repentir. C'est plutôt le contraire. Il reprend, ironiquement, le terme « repentir » et le renvoie à ses interlocutrices. En effet, Arlequin-le coquin a retourné la menace en sa faveur. Il veut savoir combien il perdra s'il n'obéit pas.

La réaction de Léonide (le vrai nom de Phocion) lui donnant les pièces d'or, prouve qu'il avait raison. Mais il veut profiter de la situation pour s'enrichir encore plus. Pour éviter de se montrer cupide, il utilise la rhétorique. D'une part, il reprend⁴³ encore une fois les mots de ses interlocutrices : « encore », « envie » et « commencement » ; d'autre part, la recomposition de ces trois mots est à la fois ingénieuse et humoristique. L'expression « Le commencement de preuves » est transformée en « le commencement d'envie ». Le sens menaçant du mot « encore » est renversé. En insérant ce mot entre « ne... que », Arlequin a dénaturé son sens en sa faveur et manifeste ainsi un sens ironique. En effet, à travers cette expression, par une sorte d'euphémisme, il veut insinuer que son appétit d'argent ne fait que commencer, et qu'il faut l'assouvir continuellement.

⁴² Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, pp. 993-994.

⁴³ Une étude sur la reprise dans le théâtre de Marivaux a été faite par Françoise Rubellin, *Marivaux dramaturge*, Honoré Champion, 1996.

Techniquement parlant, l'humour de ces discours consiste dans plusieurs aspects : la reprise de mots, le détournement ou le renversement du sens des mots repris et l'euphémisme. Mais il y a encore un autre procédé spécifique à Marivaux : l'emboîtement de mots. En effet, dans ce passage, la reprise de mots ne concerne pas seulement Arlequin, mais aussi ses interlocutrices. Le mot « prouver » est repris et transformé en mot « preuve ». Cela veut dire qu'il y a un travail consciencieux de Marivaux pour mettre en place tous ces mots et les emboîter l'un après l'autre ou l'un dans l'autre. Ainsi, si les répliques d'Arlequin ont réussi à produire de l'humour, cela est dû encore à cet emboîtement raffiné de mots. L'ingéniosité langagière d'Arlequin lui permet de profiter de la situation, mais aussi de se vanter. C'est ce que nous allons voir à présent.

3-3 les situations de vantardise

L'auto-éloge est un comportement fréquent chez Arlequin. Ce qui nous intéresse dans ces accès de vantardise humoristique, ce sont les mots d'esprit et la fausse modestie qu'on peut y déceler. Voici quelques exemples, où Arlequin se vante de la grandeur de son amour, et de sa vertu : « combien je vous aime ?... Cela est si gros, que je n'en sais pas le compte. »⁴⁴ ; « vous m'auriez mangé de plaisir en voyant mon courage. »⁴⁵ ; « je mens à faire plaisir, foi de garçon d'honneur ». ⁴⁶

Nous allons voir, dans *Les Fausses confidences*, une autre sorte de vantardise. La maîtresse d'Arlequin, Araminte lui demande d'aller servir Dorante.

Araminte. Arlequin, vous êtes à présent à Monsieur ; vous le servirez ; je vous donne à lui.

Arlequin. Comment, Madame, vous me donnez à lui ! Est-ce que je ne serai plus à moi ? Ma personne ne m'appartiendra donc plus ? ⁴⁷

La réaction d'Arlequin est inhabituelle, car tout le monde peut comprendre ce

⁴⁴ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, p. 423.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 444.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 449.

⁴⁷ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, p. 1524.

que veut dire sa maîtresse. On sait qu'en tant que personnage peu éduqué et naïf il prend souvent les mots au pied de la lettre. En l'occurrence, il est décontenancé par l'emploi inhabituel du verbe « donner ». Pourtant, il s'agit simplement d'un changement de maître. Mais l'objection d'Arlequin n'est pas tout à fait insensée : comment une personne peut-elle être « donnée » à une autre personne ? Traiter un être humain comme de la marchandise d'échange peut être considéré comme une humiliation ou comme de l'esclavagisme. C'est pourquoi la question naïve et risible d'Arlequin ne devrait peut-être pas être considérée comme simple étourdissement comique, - elle peut contenir un sens protestataire humoristique.

N'ayant vraiment pas compris l'opération de ce changement de service, Arlequin continue à poser des questions étourdissantes. La servante de Madame Araminte, Marton, essaie de lui expliquer la situation :

Marton. Eh bien ! ce sera Monsieur qui te le dira comme moi, et ce sera à la place de Madame et par son ordre.

Arlequin. Ah ! C'est une autre affaire. C'est Madame qui donnera ordre à Monsieur de souffrir mon service, que je lui prêterai par le commandement de Madame.⁴⁸

D'après cette réplique, il semble qu'Arlequin ait compris enfin l'intention de sa maîtresse et la nature de son futur travail. Mais il ne cesse de s'activer dans sa tête pour interpréter cette opération à sa façon ou plutôt réinterpréter la nature de ce nouveau travail pour qu'il soit moins dévalorisant, voire carrément valorisant pour lui.

En effet, si Arlequin est « donné » à Dorante, pour le servir, non seulement ce processus est humiliant en lui-même, mais il est peut-être encore plus humiliant de devenir le serviteur de cet inconnu : Arlequin devient ainsi en quelque sorte un sous serviteur. Mais lorsqu'il apprend qu'il s'agit là d'un « ordre » de Madame, tout à coup, la situation semble changer complètement, dans sa tête. Premièrement, le statut de « maître » de ce monsieur est invalidé par lui. Ce n'est pas lui qui donne vraiment

⁴⁸ *Ibid.*, p. 1525.

l'ordre, mais Madame, sa maîtresse légitime. Ensuite, le statut d'Arlequin se rehausse à ses propres yeux. Non seulement ce n'est pas lui qui doit obéir aux ordres de ce nouveau venu, mais c'est lui qui a la générosité de lui prêter ses services. Autre chose : peut-on « prêter » son service à quelqu'un ? D'autant plus qu'il s'agit d'un prêt sous commande. Dans ce discours, on voit qu'il y a un non-sens humoristique avec l'emboîtement ou l'entassement de mots, et l'expression langagière, sémantiquement parlant, inédite.

Pour Arlequin, sa relation avec Dorante n'est pas maître-valet, mais, d'après son interprétation insolite ou sa manipulation de mots, valet-valet, car c'est une relation ordonnée et commandée par Madame. C'est pourquoi il dit :

Arlequin. Oh, ça, Monsieur, nous sommes donc l'un à l'autre, et vous avez le pas sur moi ? Je serai le valet qui sert, et vous le valet qui serez servi par ordre.

Marton. Ce faquin avec ses comparaisons ! Va-t'en.

Arlequin. Un moment, avec votre permission. Monsieur, ne payerez-vous rien ? Vous a-t-on donné ordre d'être servi gratis ? *Dorante rit.*⁴⁹

À la première vue, cette distinction est ridicule plus que comique. Mais sur le fond, c'est peut-être Arlequin qui a raison, puisque Dorante est obligé d'exécuter l'ordre d'un autre, c'est-à-dire, obligé par Madame d'accepter le service d'Arlequin. Ce qui est comique ici, c'est le décalage et l'incongruité entre le comparant et le comparé. Avec son jeu presque ludique de langage, Arlequin manipule parfaitement et consciemment les mots « servir » et « ordre ». Concernant le mot « ordre », il lui donne un sens doublement ironique en renversant sa valeur habituelle. Premièrement, « l'ordre » appliqué à Dorante n'est plus une chose désagréable pour celui-ci mais bienfaitrice puisqu'en réalité il bénéficie d'un service dans le cadre de cet « ordre ». Deuxièmement, bien que le contenu de cet « ordre » soit un bienfait, la nature de ce bienfait n'est pas pour autant une offre, mais un « ordre ». Aux yeux d'Arlequin, cette lecture mentale bien à lui abaisse le statut de Dorante, de celui de son futur

⁴⁹ *Ibid.*, p. 1525.

maître à celui de valet d'Araminte. Jusqu'à la fin de cette conversation, Arlequin continue à exploiter ainsi le double sens du mot « ordre ».

Dans ce passage, on voit bien qu'Arlequin sait utiliser les mots et les expressions d'une manière habile et amusante. On peut même parler d'une transformation stratégique du jeu de mots en véritable mot d'esprit. Il s'agit d'une multiple reprise du mot « ordre ». Si au début son usage est un mot d'esprit plutôt innocent, à la fin, il devient un mot d'esprit tendancieux. Mais cet humour ironique n'est pas stigmatisant. C'est un humour de circonstance d'abord pour que le statut de valet d'Arlequin garde sa valeur et sa dignité. C'est peut-être aussi pour cette raison-là qu'il veut triompher de Dorante, mais cette victoire se limite au domaine langagier.

Ajoutons que le mot « ordre » a peut-être aussi un sens spécial selon le point de vue psychanalytique. En tant qu'un valet, le rapport d'Arlequin avec l'ordre peut être obsessionnel. Le fait qu'il ne cesse de reprendre ce mot peut signifier quelque chose de l'ordre de l'inconscient. C'est pourquoi si le mot « ordre » peut être ici considéré comme un mot d'esprit, c'est encore pour une autre raison, rappelée par Freud, à la suite de K. Fischer : le mot d'esprit doit faire ressortir quelque chose de camouflé ou de caché.⁵⁰

3-4 les situations-échappatoires

Si, dans les exemples précédents Arlequin joue l'homme de la situation, pour autant, on ne peut pas dire qu'il agit activement, mais bien plutôt qu'il réagit à des situations qui ne sont ni provoquées, ni contrôlées par lui, auxquelles il est mêlé de façon passive. Son humour, dans ces situations, est stimulé par les circonstances ou par la nécessité existentielle. Mais on peut citer aussi des exemples dans lesquels c'est lui-même qui crée la situation. Son but consiste alors à mettre en valeur ses mérites. Mais ce genre d'initiative se retourne souvent contre lui et il est obligé de trouver une solution pour s'en sortir. Par exemple, dans *L'Heureux Stratagème*, au début de la pièce, Arlequin se montre triste devant son maître. Mais ce n'est pas pour lui, mais pour son maître.

⁵⁰ Sigmund Freud, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard, 1988, p. 51.

Arlequin. Ouf !

Dorante. Qu'as-tu ?

Arlequin. Beaucoup de chagrin pour vous, et à cause de cela ; quantité de chagrin pour moi, car un bon domestique va comme son maître.

Dorante. Et bien ? [...]

Arlequin. Il faut se préparer à l'affliction, Monsieur : selon toute apparence, elle sera considérable.

Dorante. Dis donc.

Arlequin. J'en pleure d'avance, afin de m'en consoler après. [...].

Dorante. Parleras-tu ?

Arlequin. Hélas ! je n'ai rien à dire ; c'est que je devine que vous serez affligé, et je vous pronostique votre douleur.⁵¹

Par empathie, Arlequin se met à la place de son maître. Mais cette empathie est plus comique que touchante. Arlequin se place dans le même rang que son maître. Le fait qu'il essaie de ressembler à son maître au niveau des sentiments est non seulement inhabituel, mais encore déplacé. Toutefois, ce qui est encore plus aberrant ou plus burlesque, c'est que son maître ne sait pas encore qu'il sera triste, alors qu'Arlequin, lui, le sait déjà. En effet, dans cette scène, Arlequin vient pour prévenir son maître Dorante d'une mauvaise nouvelle qu'il a devinée. Il lui annonce sa future douleur par anticipation. Comment le sait-il ? Il a entendu, à travers la porte, dans une circonstance comique, la Comtesse discuter avec le Cavalier. L'affaire semble grave. À la question de son maître de savoir s'il est sûr qu'il s'agit bien de la Comtesse, Arlequin répond :

Arlequin. Si fait, car mes oreilles ont reconnu sa parole, et sa parole n'était pas là sans sa personne.

Dorante. Eh bien ! que se disaient-ils ?

Arlequin. Hélas ! je n'ai retenu que les pensées, j'ai oublié les paroles.

Dorante. Dis-moi donc les pensées !

En réalité, Arlequin n'a rien entendu sauf le rire, et ce rire, il l'interprète à sa

⁵¹ *Ibid.*, p. 1187.

façon : « Oui, mais cette joie-là a l'air de nous porter malheur. Quand un homme est si joyeux, c'est tant mieux pour lui, mais c'est toujours tant pis pour un autre (*montrant son maître*), et voilà justement l'autre. »⁵²

Cette scène commence comme une mauvaise plaisanterie d'Arlequin, car on ne comprend pas pourquoi Dorante aurait des afflications. Le ton sérieux d'Arlequin contraste avec le contenu burlesque de ses propos, mais aussi avec les termes et les expressions inappropriés qu'il utilise. Il se comporte comme un visionnaire et un médecin capable de prévoir l'évolution d'un état et de donner son diagnostic. Mais, force est de reconnaître que le fondement de sa prédiction est très fragile : il n'a entendu que « les pensées »... Et encore ces « pensées » ne sont que son interprétation fondée sur un rire. Si, jusqu'ici, le discours d'Arlequin est comique par tous ces contrastes, il contient aussi un certain humour résultant des jeux de mot et de sa façon de relater les faits. En effet, parfois les mots d'Arlequin ne sont pas comiques en eux-mêmes, mais le deviennent dans une circonstance particulière. Cet humour est étroitement lié à sa naïveté. Il faut rappeler que si, dans cette scène, Arlequin s'empresse d'avertir Dorante de son mauvais pressentiment, ce n'est pas seulement pour le bien de son maître, mais bien c'est aussi pour se vanter de son mérite de voyant. Un imprévu arrive néanmoins dans cette scène. En racontant les détails de cette anecdote, Arlequin est obligé d'avouer aussi quelque chose de déshonorant et d'inavouable pour lui : le fait est que c'est en voulant éviter d'être pris en flagrant délit de vol de vin qu'il s'est caché dans une pièce de la maison et que c'est ainsi qu'il a entendu accidentellement la conversation suspecte dont il fait état à Dorante. La naïveté d'Arlequin ne lui permet pas de penser à tout. Il s'est, pour ainsi dire, piégé par lui-même. Si, au départ il veut passer pour un homme d'anticipation (prévoyance), à la fin, il redevient une sorte d'Epiméthée étourdi. Cela étant dit, il s'en sort toujours grâce à son humour pince-sans-rire. Plus Arlequin parle avec un ton sérieux, plus son récit est comique.

Comme la plupart des discours comiques d'Arlequin, ses paroles dans le dialogue ci-dessus manifestent également « l'arrêt de jugement ». L'exemple en

⁵² *Ibid.*, p. 1188.

question est particulièrement intéressant. En effet, il faut reconnaître que cette suspension de jugement d'Arlequin par naïveté est un raisonnement consciencieux et qui ne lui donne pas tout à fait tort. D'un côté, il croit naïvement avoir déduit ou construit pas à pas un pronostic logique et inébranlable, de l'autre, ce raisonnement naïf n'est pas aussi aberrant ni aussi risible qu'il paraît. Si les autres ne prennent pas au sérieux notre visionnaire autoproclamé, c'est justement à cause de sa naïveté, synonyme du manque de discernement. Il n'empêche que la suite de l'histoire lui donne raison. C'est en ce sens que l'humour d'Arlequin peut présenter une vérité que les autres ignorent ou méprisent. À présent, nous allons voir le rapport entre l'humour et la vérité.

4. « Nous sommes aussi bouffons que nos patrons, mais nous sommes plus sages » : l'humour véridique

Comme nous l'avons démontré dans ce qui précède, pour se sortir des situations embarrassantes, Arlequin utilise consciemment un humour bien à lui. Ce genre d'humour se caractérise par une visée pragmatique, une nécessité existentielle. Mais c'est surtout en analysant le troisième type d'humour d'Arlequin qu'on peut se rendre compte de la transformation originale de ce personnage par Marivaux. Au niveau langagier, cet humour dépasse l'intérêt personnel d'Arlequin. Il contient une vérité philosophique universelle ou une sagesse, toujours en relation avec sa naïveté.

4-1 l'humour de sagesse

Concernant les relations amoureuses, dans la plupart des situations, fidèle à son image traditionnelle, Arlequin se comporte comme un coureur de jupons qui convoite sa cible inlassablement. Mais dans *L'Heureux Stratagème*, il montre une certaine sagesse à ce sujet. Dans la scène 1 de l'Acte II, Dorante demande à son valet Arlequin de se séparer de son amoureuse, Lisette. En échange, il lui propose une autre fille.

Dorante. [...] je te récompenserai du sacrifice que tu me feras.

Arlequin. Monsieur, le sacrifice me tuera, avant que les récompenses viennent.

Dorante. Oh ! Point de réplique : Marton, qui est à la Marquise, vaut bien ta Lisette ; on te la donnera.

Arlequin. Quand on me donnerait la Marquise par-dessus le marché, on me volerait encore.

Dorante. Il faut opter pourtant. Lequel aimes-tu mieux, de ton congé, ou de Marton ?

Arlequin. Je ne saurais le dire ; je ne les connais ni l'un ni l'autre.

Dorante. Ton congé, tu le connaîtras dès aujourd'hui, si tu ne suis pas mes ordres ; ce n'est même qu'en les suivant que tu serais regretté de Lisette.

Arlequin. Elle me regrettera ! Eh ! Monsieur, que ne parlez-vous ?

Dorante. Retire-toi, j'aperçois la Marquise.

Arlequin. J'obéis, à condition qu'on me regrettera, au moins.⁵³

Face à son maître, la parole d'Arlequin n'est pas tout à fait libre: le respect de classe sociale et la politesse lui imposent une certaine retenue. Mais dans ces conditions, comment exprimer des opinions différentes, voire opposées à celles de son maître ? Par le biais de l'humour. L'humour offre en effet à Arlequin la possibilité de respecter l'impératif de politesse tout en détournant son discours pour que le message ne soit pas trop direct. La fonction divertissante de l'humour peut adoucir aussi le sens critique du message. Néanmoins, si l'humour permet de détourner le sens du message, il n'est pas synonyme de fuite pour autant. Au contraire, il génère une certaine liberté de parole. La force de l'humour provient de sa douceur, de son ouverture, mais surtout de sa valeur véridique. On voit toutes ces caractéristiques de l'humour dans l'échange entre Arlequin et son maître que nous venons d'analyser. Enfin, cet humour n'a pas de stratégie, il improvise selon les circonstances et s'approprie les mots ou les expressions de son interlocuteur.

Dans le passage ci-dessus, tout d'abord, l'humour d'Arlequin révèle le lien paradoxal entre les mots « sacrifice » et « récompense ». Comme à son habitude, Arlequin prend le mot « sacrifice » au pied de la lettre : pour lui, ce mot signifie la mort. Et la récompense qui vient après la mort n'est pas seulement inutilisable, mais

⁵³ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, pp. 1206-1207.

tout simplement aberrante. Si l'une des caractéristiques de l'humour d'Arlequin est la contradiction et le non-sens de son discours, ici, au contraire, cet humour rend le discours de son maître paradoxal, voire dénué de sens. Avec son humour, Arlequin dévalorise la valeur du sacrifice et la nullité de la récompense. Dans la suite de la conversation, notre humoriste inverse le sens des mots « donner » et « voler ». Son humour se teinte ainsi d'ironie, car le mot « donner » dans la bouche de Dorante est un véritable vol pour Arlequin. Cet humour manifeste des vérités éclatantes.

La troisième (ré)appropriation de l'expression de son maître concerne le verbe « regretter ». D'abord, on peut se demander pourquoi Arlequin est surpris de la possibilité d'être regretté par Lisette. La perspective d'« être regretté » semble, pour lui, une nouvelle expérience en tant qu'amant, ou simplement en tant que valet. Peut-être, est-ce parce qu'il n'a jamais pensé pouvoir être désiré à ce degré. Ainsi, il s'en étonne et se sent valorisé. Mais ce qui est comique et naïf de sa part, c'est qu'il commence à prendre goût à l'idée d'« être regretté ». Il abuse du sens de ces mots ou en accentue avec un plaisir évident certains aspects⁵⁴, et il veut les appliquer dans n'importe quelles circonstances (même inadéquates). On peut se demander si l'acceptation d'Arlequin de la séparation d'avec son amante est une décision dictée par sa sagesse. Oui, si c'est pour avoir l'estime des autres qu'il sacrifie son amour, car cet amour sacrifié est en plus devenu éternel. Non, si ce n'est que pour satisfaire son amour propre. Il n'est pas difficile de comprendre les véritables motivations d'Arlequin : son obéissance n'est pas une décision de sagesse au sens strict du terme, il s'agit plutôt d'un consentement au profit d'un moi vaniteux.

Quant à un Arlequin avec un peu plus de réelle envergure, il faut le chercher notamment dans trois pièces : *Le Prince travesti*, *La Double inconstance* et *L'île des esclaves*.

4-2 l'humour et la vérité philosophique

Nous avons montré plusieurs aspects constitutifs de l'humour – le contraste,

⁵⁴ « L'un des procédés humoristiques consiste à substituer à un mot une définition partielle, qui attire l'attention sur l'aspect le plus incongru ou le moins visible de la chose. », Martin Evrard, *L'humour*, op. cit., p. 59.

l'insolite, l'esprit, la gaîté, la tendresse, l'ambiguïté, la liberté, etc. – mais nous n'avons peut-être pas assez souligné le plus essentiel d'entre eux : la vérité⁵⁵. Marivaux est un moraliste qui cherche à dévoiler le vrai visage de l'homme. Dans ces écrits en prose, on peut constater la dimension philosophique de ses réflexions sur la nature humaine. Mais, le rapport entre Marivaux et la philosophie est complexe. L'auteur de *La vie de Marianne* se méfie du discours et de la prétention philosophique. C'est peut-être la raison pour laquelle il essaie d'atteindre le même but que la philosophie, c'est-à-dire la recherche de la vérité, au moyen d'œuvres de fiction et par le biais de l'humour. En effet, en lisant l'*Indigent philosophe*, il n'est pas difficile d'établir les affinités entre la philosophie de Marivaux et son personnage Arlequin. Mais, surtout, c'est ce dernier qui se confirme à nos yeux comme le meilleur personnage pour exercer l'humour véridique.

Comme c'est le cas de l'indigent philosophe, la précarité matérielle d'Arlequin, loin de constituer un obstacle à l'exercice de la philosophie, est une condition qui stimule sa raison et sa lucidité, deux qualités indispensables d'un philosophe digne de ce nom.

Prenons, par exemple, le personnage d'Arlequin dans *Le Prince travesti*. La question, philosophique s'il en est, est de savoir comment bien s'amuser quand on n'est pas riche. Au début de la pièce, face aux personnes socialement supérieures à lui, Arlequin explique la raison de sa gaîté :

Hortense. Tu n'as point dit de sottise ; au contraire, tu me parais de bonne humeur.

Arlequin. Pardi, je ris toujours ; que voulez-vous ? Vous vous amusez à être riche, vous autres, et moi je m'amuse à être gaillard ; il faut bien que chacun ait son amulette en ce monde.⁵⁶

⁵⁵ « La Vérité fut la fondatrice de la famille et engendra le Bon Sens. Le Bon Sens engendra l'Esprit [Wit], qui épousa une dame d'une branche collatérale, nommée Gaîté ; dont il eut un fils : l'Humour. », Joseph Addison, *Spectator*, n° 35, 1711, cité par Robert Escarpit, *L'Humour, op. cit.*, p. 38. Rappelons ici que Marivaux a créé son propre journal, intitulé *Le Spectateur Français*, publié de 1721 à 1724, peut-être en s'inspirant du *Spectator* de Joseph Addison et Richard Steele.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 404.

Evidemment, il s'agit ici d'un humour fondé sur l'autodérision. Arlequin n'a besoin de rien pour être de bonne humeur. Sa gaîté qui est le reflet d'une sagesse est une véritable révélation pour son maître. En effet, celui-ci a pour coutume de se déguiser pour mieux connaître les hommes. Arlequin essaie de lui démontrer l'inanité de cette démarche :

Arlequin. Ma foi, cette étude-là ne vous apprendra que misère ; ce n'était pas la peine de courir la poste pour aller étudier toute cette racaille. Qu'est-ce que vous ferez de cette connaissance des hommes ? Vous n'apprenez rien que des pauvretés.

Lélio. C'est qu'ils ne me tromperont plus.

Arlequin. Cela vous gâtera.

Lélio : D'où vient ?

Arlequin. Vous ne serez plus si bon enfant quand vous serez bien savant sur cette race-là. En voyant tant de canailles, par dépit canaille vous deviendrez.⁵⁷

En moraliste rompu au commerce avec la société humaine, Arlequin prévoit d'emblée les effets néfastes de la démarche de son maître. Le sens de son humour consiste à répliquer habilement aux idées de ce dernier : en gagnant sur un plan - celui de la connaissance objective de l'être humain -, le maître risque de perdre sur un autre, à savoir devenir lui-même « gâté » au contact du vrai visage de la race humaine. C'est une ironie de la vie qui punit ainsi les hommes qui cherchent la vérité, autrement dit qui s'engagent dans une démarche de nature socialement transgressive. L'humour d'Arlequin est peut-être un peu cynique, mais il n'en révèle pas moins une certaine vérité indiscutable.

Dans la suite de la pièce, lorsque le ministre de la Princesse demande à Arlequin de laisser tomber son maître et de travailler pour lui, notre personnage répond avec malice : « [...] on sait bien ce qu'on quitte, et on ne sait pas ce qu'on prend. Je n'ai point d'esprit : mais la prudence, j'en ai que c'est une merveille et voilà comme je dis : Un homme qui se trouve bien assis, qu'a-t-il besoin de se mettre debout ? J'ai bon pain, bon vin, bonne fricassée et bon visage, cent écus par an, et

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 406-407.

les étrennes au bout ; cela n'est-il pas magnifique ? »⁵⁸

L'idée de ce discours est peut-être simple, mais Arlequin a su utiliser les métaphores imagées et vivantes qui illustrent bien une sagesse épicurienne : ne t'aventure pas dans l'inconnu lorsque tu es bien installé dans la vie ; ne demande pas plus si ce que tu as déjà est suffisant pour subvenir à tes besoins élémentaires. Le pragmatisme et le bon sens paysan qui régissent ces métaphores rendent cette vérité humoristique. Lorsque Frédéric essaie de le corrompre en lui proposant une fille, il réplique :

« Allez, vous ne devez pas tenter un pauvre garçon, qui n'a pas plus d'honneur qu'il lui en faut, et qui aime les filles. J'ai bien de la peine à m'empêcher d'être un coquin ; faut-il que l'honneur me ruine, qu'il m'ôte mon bien, mes emplois et une jolie fille ? Par la mardi, vous êtes bien méchant, d'avoir été trouver l'invention de cette fille. »⁵⁹

L'autodérision humoristique de la part d'Arlequin est riche d'implications philosophiques. Son raisonnement est également rigoureux et sage. En effet, pour un homme pauvre, n'ayant rien, il est difficile de résister à la tentation. Or, en cédant à la tentation, il risque de perdre son honneur. Autrement dit, de perdre absolument tout, puisque l'honneur est la seule chose qu'il possède. En ce sens, la proposition de Frédéric est pour lui fondamentalement pernicieuse. Par conséquent, non seulement Arlequin refuse l'« offre » de Frédéric, mais il envisage encore de raconter cette tentative de corruption de sa part à son maître. Ce à quoi Frédéric lui répond :

Frédéric. Misérable ! as-tu donc résolu de me perdre, de me déshonorer ?

Arlequin. Bon, quand on n'a point d'honneur, est-ce qu'il faut avoir de la réputation ?

Frédéric. Si tu parles, malheureux que tu es, je prendrai de toi une vengeance terrible. Ta vie me répondra de ce que tu feras ; m'entends-tu bien ?

Arlequin, *se moquant*. Brrrr ! ma vie n'a jamais servi de caution : je boirai encore bouteille trente ans après votre trépasement. [...] ⁶⁰

⁵⁸ *Ibid.*, pp. 416-417.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 418.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 419.

Arlequin se moque d'abord du souci inutile et contradictoire de Frédéric : après avoir commis des actes malhonnêtes, comment peut-on en effet se soucier encore de sa réputation ? Et face à la menace de Frédéric, en se considérant comme une personne totalement démunie, il montre encore une fois sa capacité d'autodérision pour ridiculiser le projet de son tentateur. À la fin de cette conversation, Frédéric déclare forfait, mais Arlequin, de son côté, a le triomphe modeste. Il se dit à part : « Il me fait pitié. Allons, consolez-vous ; je suis las de faire le glorieux, cela est trop sot ; il n'y a que vous autres qui puissiez vous accoutumer à cela. Ajustons-nous. »⁶¹ Point rancunier, et possédant un cœur sensible et tendre, Arlequin répugne à rester fâché avec Frédéric. Mais, en le quittant, il lui fait quand même une leçon morale pleine d'ironie humoristique et philosophique.

La « philosophie de rien » d'Arlequin, proche de l'épicurisme, est encore mieux démontrée dans *La Double inconstance*. Voici un dialogue entre Arlequin et Trivelin ; ce dernier essaie de convaincre Arlequin, de manière insistante et avec de multiples arguments, de se séparer de sa fiancée Silvia au profit du Prince :

Arlequin. [...] c'est moi qu'elle aime.

Trivelin. Vous n'allez point au fait, écoutez jusqu'au bout.

Arlequin, *haussant le ton*. Mais le voilà, le bout. Est-ce qu'on veut me chicaner mon bon droit.⁶²

En reprenant le mot « bout » et en en détournant le sens initial, Arlequin fait un mot d'esprit, par lequel il démontre sa capacité à manier le double sens, - celui de « direction » et de « pouvoir », - du mot « droit ». Autrement dit, il suggère avec humour qu'il ne faut pas chercher à le priver, par une ruse, de son droit le plus légitime de rester avec Silvia. D'ailleurs, le jeu de mot dans ce passage repose peut-être encore sur le mot « chicaner ». En effet, le mot « chicane » désigne une « série d'obstacles disposés sur une route de façon à imposer un parcours en zigzag ; ce parcours lui-même ». En ce sens Arlequin utilise ce mot pour accuser Trivelin d'essayer de l'empêcher de garder ses prérogatives avec des stratégies sinueuses. Un

⁶¹ *Ibid.*, p. 420.

⁶² *Ibid.*, p. 321.

peu plus loin, dans la même scène, Trivelin insiste toujours :

Trivelin. Vous ignorez le prix de ce que vous refusez.

Arlequin, *d'un air négligent*. C'est à cause de cela que je n'y perds rien.⁶³

La réponse d'Arlequin à la tentation de Trivelin est une ironie humoristique. Elle renverse une certaine vérité. C'est vrai que, dans cette affaire, Arlequin peut être considéré comme un perdant ignorant qui ne connaît pas la valeur de ce qu'il peut recevoir en échange de sa « collaboration » avec Trivelin. Mais cette ignorance n'est plus un défaut, et devient, au contraire, un avantage qui lui permet précisément de ne rien perdre. L'humour s'avère ainsi un moyen intelligent de se consoler.

Dans cette pièce, Arlequin ne cesse d'étonner son interlocuteur par sa vision atypique du monde, son jugement de valeur, autrement dit sa philosophie de la vie. Or, il faut souligner que celle-ci va de pair avec son sens de l'humour. Parfois, cet humour, étroitement lié à sa naïveté, se produit malgré lui. Dans la scène où Lisette essaie de le séduire en lui avouant être surprise de la décision de Silvia qui le préfère, lui, à un Prince fortuné, Arlequin répond : « Vous me la baillez belle avec vos sujets et vos Etats ; si je n'ai pas de sujets, je n'ai charge de personne ; et si tout va bien, je m'en réjouis, si tout va mal, ce n'est pas ma faute. Pour des Etats, qu'on en ait ou qu'on n'en ait point, on n'en tient pas plus de place, et cela ne rend ni plus beau ni plus laid : ainsi, de toutes façons, vous étiez surprise à propos de rien. »⁶⁴

Dans cette réplique, Arlequin essaie de souligner le tort de Lisette et de prouver qu'il ne vaut pas moins qu'un prince. Ce que le prince a de plus n'est que le superflu qui, par définition, n'apporte rien à la qualité intrinsèque d'une personne. Avec cette « philosophie de rien »⁶⁵, Arlequin démontre le côté illusoire de la

⁶³ *Ibid.*, p. 323.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 326.

⁶⁵ En réagissant aux critiques de Voltaire, Marivaux nous fait part de sa réflexion sur la notion du rien. « Vous vous étonnez qu'un rien produise un si grand effet. Et ne savez-vous pas, raisonneur, que le rien est le motif des grandes catastrophes qui arrivent parmi les hommes ? Ne savez-vous pas que le rien détermine ici l'esprit de tous les mortels, [...] ? Ne savez-vous pas, puisque je suis sur cet article, que vous n'êtes rien vous-même, que je ne suis rien ; qu'un rien a fait votre critique, à l'occasion du rien qui me fait écrire mes folies ? Voilà bien des riens pour un véritable rien. », Marivaux, *Pharsamon*, cité par Paul Gazagne, *Marivaux par lui-même*, Seuil, 1971, p. 42.

prétendue supériorité du Prince. Si son raisonnement suscite déjà l'effet comique, son humour réside notamment dans le mot « rien » qui peut être considéré comme un mot d'esprit. En effet, dans ce contexte, ce mot peut avoir un triple sens. D'abord, ce « rien » peut signifier la nullité de tout ce que le Prince possède. Ensuite, il peut renvoyer aussi à la situation sociale et matérielle d'Arlequin qui ne possède rien. Le mot « rien » devient ainsi un signe d'autodérision, puisqu'en comparaison avec le Prince, il n'a rien. Enfin, si Arlequin se moque de lui-même, ce mot sert encore à mieux ironiser sur la naïveté de Lisette, surprise par si peu. Le mot « rien » condense donc des sens multiples et véhicule un message philosophique et humoristique. L'usage par Arlequin de l'humour reposant sur les mots d'esprit est fréquent dans cette pièce. Voici un autre exemple, un dialogue entre Arlequin et un seigneur qui, ayant déplu au Prince, se voit contraint par celui-ci à retourner sur ses terres :

Arlequin. Comment, être exilé, ce n'est donc point vous faire d'autre mal que de vous envoyer manger votre bien chez vous ?

Le Seigneur. Vraiment non ; voilà ce que c'est.

Arlequin. Et vous vivrez là paix et aise, vous ferez votre quatre repas comme à l'ordinaire ?

Le Seigneur. Sans doute, qu'y a-t-il d'étrange à cela ?

Arlequin. Ne me trompez-vous pas ? Est-il sûr qu'on est exilé quand on médit ?

Le Seigneur. Cela arrive assez souvent.

Arlequin, *saute d'aise*. Allons, voilà qui est fait, je m'en vais médire du premier venu, j'avertirai Silvia et Flaminia d'en faire autant.

Le Seigneur. Eh la raison de cela ?

Arlequin. Parce que je veux aller en exil, moi ; de la manière dont on punit les gens ici, je vais gager qu'il y a plus de gain à être puni que récompensé.⁶⁶

La société fondée sur les apparences et l'hypocrisie est pour Arlequin une sorte de prison, d'autant plus qu'il est contraint d'être logé par le Prince. Par conséquent, quand il entend qu'un Seigneur craint d'être écarté de la cour par la médisance des autres et que, suite à cela, il se considère comme un « exilé », juste parce qu'il doit

⁶⁶ Marivaux, *Théâtre complet, Classiques Garnier, op. cit.*, p. 348.

rentrer sur ses terres, Arlequin montre son étonnement. En effet, à ses yeux, si tout le mal causé par la médisance mondaine est de rester tranquillement chez soi, il ne comprend pas qu'on puisse considérer cet « exil »-là comme une « punition ». C'est pourquoi il veut demander à Silvia de médire des autres pour qu'ils puissent être exilés ensemble...

Dans l'explication par Arlequin de son souhait d'être « puni », on observe un renversement ironique de la signification de deux termes : « récompenser » et « punir ». La « récompense » que le prince lui propose pour qu'il quitte Silvia ne vaut rien, de son point de vue, tandis que son « exil » qu'il qualifie de « punition », est synonyme pour Arlequin du bonheur de vivre librement et simplement chez soi. Il y a, évidemment, une sorte d'incommunicabilité entre les deux. À la suite de cette conversation, Arlequin veut savoir le mal que le Seigneur a dit de lui devant le Prince, et pour lequel celui-ci l'a puni. Le Seigneur répond :

Le Seigneur. J'ai dit que vous aviez l'air d'un homme ingénu, sans malice, là, d'un garçon de bonne foi.

Arlequin, *rit de tout son cœur*. L'air innocent, pour parler à la franquette ; mais qu'est-ce que cela fait ? Moi, j'ai l'air d'un innocent ; vous, vous avez l'air d'un homme d'esprit ; eh bien, à cause de cela, faut-il s'en fier à notre air ? N'avez-vous rien dit que cela ?

Le Seigneur : Non, j'ai ajouté seulement que vous donniez la comédie à ceux qui vous parlaient.

Arlequin : Pardi, il faut bien vous donner votre revanche à vous autres. Voilà donc toute votre faute ?

Le Seigneur. Oui.

Arlequin. C'est se moquer, vous ne méritez pas d'être exilé, vous avez cette bonne fortune-là pour rien.⁶⁷

Ci-dessus, dans l'usage du Seigneur, les adjectif « ingénu » et « innocent » sont connotés négativement. Mais Arlequin ne semble pas se sentir offensé par cet emploi. Il fait simplement un constat ironique et suggestif : peut-être, en dépit des apparences,

⁶⁷ *Ibid.*, pp. 348-349.

n'est-il pas innocent... Et, inversement, le Seigneur n'est peut-être pas, non plus, un homme d'esprit, comme il en a l'air... L'interprétation de la réalité, de la vérité, reste ouverte. À travers son aspect ambivalent et inachevé, le discours d'Arlequin suscite des questions d'ordre philosophique, à savoir : l'innocence et l'esprit sont-ils incompatibles ? Arlequin pourrait-il être l'incarnation de la symbiose de ces deux termes, en apparence contradictoires ? Pour le Seigneur, à cause de sa naïveté, Arlequin n'est bon qu'à « donner la comédie ». Mais pour Arlequin, jouer ce rôle naïf tient peut-être d'une revanche : il joue la comédie, puisque les autres en font autant. Mais, lui, l'innocent, il le fait avec une distanciation ironique, qui manque aux « grands ». L'ironie d'Arlequin entend ainsi dénoncer ici les comédies humaines omniprésentes dans ce monde. Et, plus précisément, la comédie des courtisans que les protagonistes ignorent. À la fin, Arlequin emploie encore le mot « rien » pour exercer une double ironie humoristique. En effet, la fortune du Seigneur ne le sauve pas de la punition et elle ne vaut rien puisqu'il ne sait pas s'en servir sagement.

Ces comédies sont illustrées par l'explication du Seigneur sur la nécessité de fréquenter la cour. Il doit « cultiver les amitiés » de ceux qui gouvernent les affaires pour pouvoir venger les autres. Ce à quoi Arlequin réplique : « J'aimerais mieux cultiver un bon champ, cela rapporte toujours peu ou prou, et je me doute que l'amitié de ces gens-là n'est pas aisée à avoir ni à garder. »⁶⁸ Après avoir entendu l'explication du Seigneur, Arlequin commente le vrai visage de cette société : « Quel trafic ! C'est justement recevoir des coups de bâton d'un côté, pour avoir le privilège d'en donner d'un autre ; voilà une drôle de vanité. À vous voir si humbles, vous autres, on ne croirait jamais que vous êtes si glorieux [vain]. »⁶⁹ Ou encore lorsque le Seigneur lui explique l'utilité du titre de noblesse qu'on veut lui offrir - « vous en serez plus respecté et plus craint de vos voisins. » - Arlequin trouve qu'être respecté et craint à la fois est incompatible. À moins qu'il ne s'agisse d'un faux respect. Aussi y réplique-t-il avec un humour ironique : « J'ai opinion que cela les empêche de m'aimer de bon cœur ; car quand je respecte les gens, moi, et que je les crains, je ne les aime pas de si bon courage ; je ne saurais faire tant de choses à la fois. »⁷⁰

⁶⁸ *Ibid.*, p. 349.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 349.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 364.

Ici, encore une fois, Arlequin démasque l'hypocrisie et la cruauté de la vie de cour d'une façon humoristique. Il utilise une métaphore imagée (des coups de bâton) et la fausse modestie (il se dit incapable de faire tant de chose à la foi) pour mieux traduire cette réalité burlesque à laquelle la plupart des gens participent. Cet humour a une qualité véridique. Il représente une vérité universelle qui est l'un des critères essentiels pour distinguer l'humour de la satire.

4-3 l'humour de la distance flexible

L'humour d'Arlequin diffère considérablement des autres genres de comique : l'ironie, la satire et le mot d'esprit. Les raisons de cette différence sont peut-être à chercher dans son rapport distancié avec le monde⁷¹. Etant naïf, et n'ayant aucun mauvais sentiment (jalousie, haine, rancœur...), Arlequin peut garder une distance saine avec le monde et les autres.

Par exemple, dans *L'Île des esclaves*, à son maître Iphicrate, las de jouer le rôle d'esclave, Arlequin dit : « je te défends de mourir par malice ; par maladie, passe, je te le permets. »⁷² Pour Iphicrate, Arlequin est un ingrat qui mérite une punition : « Iphicrate. D'ailleurs, ne fallait-il pas te corriger de tes défauts ? » « Arlequin. J'ai plus pâti des tiens que des miens ; mes plus grands défauts, c'était ta mauvaise humeur, ton autorité, et le peu de cas que tu faisais de ton esclave. »⁷³ Arlequin réussit toujours à retourner l'accusation de son maître aveuglé par sa supériorité de classe et son égocentrisme. Arlequin démasque ici les défauts d'Iphicrate, qui, de surcroît, sont à l'origine de ses défauts à lui. Si dans cette pièce, toutes sortes de discours comiques d'Arlequin, - l'ironie, la satire et la parodie - sont omniprésents, c'est pour mieux démasquer la bonne conscience de son maître. Néanmoins, ses discours ne sont jamais méchants. Le propos final d'Arlequin en est le meilleur exemple : « si j'avais été votre pareil, je n'aurais peut-être pas mieux valu que vous. C'est à moi à vous demander pardon du mauvais service que je vous ai

⁷¹ « Il faut savoir être conscient et détaché. L'Indigent sait que la vie humaine ne peut être que précaire : aussi porte-t-il toujours avec lui, simple et légère, sa philosophie. », Marivaux, « L'Indigent Philosophe », *Journaux et œuvres diverses*, p. 272.

⁷² *Ibid.*, p. 612.

⁷³ *Ibid.*, p. 613.

toujours rendu. Quand vous n'étiez pas raisonnable, c'était ma faute. »⁷⁴ Ici, en prenant les fautes de son maître sur soi, l'humour d'Arlequin a quelque chose de transcendant. Il illustre un dépassement de soi et une élévation de la nature humaine. Mais ici ce qui caractérise ce discours comique d'Arlequin consiste, encore une fois, dans son affection et dans sa tendresse.

Enfin, pour encore mieux comparer la différence entre l'humour d'Arlequin et les autres genres comiques, il faut montrer sa distanciation flexible par rapport à lui-même. En effet, d'après les analyses précédentes, nous pouvons constater déjà que l'humour de l'auto-éloge d'Arlequin est omniprésent dans chaque pièce. Il en est de même concernant l'autodérision. Cela est lié à son statut de valet et à sa naïveté. Comme le montre l'extrait ci-dessus, Arlequin a la capacité de s'abaisser, d'avouer ses fautes et ses défauts, ou d'admettre ses faiblesses devant autrui.

Cela dit, la spécificité du personnage naïf d'Arlequin, c'est que l'autodérision peut représenter aussi chez lui une distance zéro par rapport à lui-même. Rappelons que, dans *La Surprise de l'amour*, Arlequin a eu une expérience similaire avec son maître Lelio, déçu par les femmes. Lelio, ressentant de la haine envers les femmes, cherche à en dégoûter également Arlequin. Mais rien n'y fait : celui-ci ne peut s'empêcher d'aimer Colombine. Il montre souvent malgré lui, au moyen d'autodérision, ses vrais sentiments. Il dit, en s'adressant à Colombine : « N'as-tu pas de honte d'être si jolie et si traîtresse. »⁷⁵ ; « C'est une malédiction que cet amour : il m'a tourmenté quand j'en avais, et il me fait encore du mal à cette heure que je n'en veux point. »⁷⁶ ; « Etre amoureux et ne l'être pas, ma foi, je donnerai le choix pour un liard. C'est misère : j'aime mieux la misère gaillarde que la misère triste. »⁷⁷

Ces propos d'Arlequin deviennent humoristiques par leur ambiguïté transparente, et les jeux de mot. Leur contenu est un mélange de détestation et d'adoration. Le blâme et l'éloge s'y mêlent. Tout au long de la pièce, Arlequin montre

⁷⁴ *Ibid.*, p. 613.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 262.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 266.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 272.

son incapacité à démêler ces deux sentiments contradictoires envers Colombie. On voit bien qu'il raisonne son rapport amoureux seulement à moitié. Sa conscience est, pour ainsi dire, coupée en deux. Sa raison et ses sentiments n'arrivent pas à marcher ensemble. C'est pourquoi il trébuche parfois et c'est là que se trouve sa risibilité humoristique. C'est un humour involontaire et de nature confessionnelle. Il devient une sorte d'aveu en se montrant transparent. C'est en ce sens qu'on peut dire que son autodérision signifie une distance zéro avec lui-même. La conséquence en est qu'il n'est plus capable de se connaître.

Néanmoins, c'est justement l'humour qui devient une échappatoire à son dilemme. En effet, ce n'est qu'un faux dilemme, car, on s'en doute, c'est le sentiment amoureux qui gagne. L'humour est un remède pour se débarrasser de ce dilemme.

L'autodérision d'Arlequin est caractérisée encore par son côté affectif qui annule la distance avec les autres. Souvenons-nous de cette réplique d'Arlequin pour consoler son maître : « Monsieur, si deviens amoureux, je veux voir la consolation que vous le soyez aussi, afin qu'on dise toujours : tel valet, tel maître. Je ne m'embarrasse pas d'être un ridicule, pourvu que je vous ressemble. »⁷⁸

Ici, Arlequin essaie de transformer librement le proverbe : « Tel père, tel fils » en « Tel maître, tel valet ». Ce discours bienveillant devient humoristique à cause de l'inversion de la hiérarchie de ce proverbe d'une manière maladroite. Outre cela, cette bonne intention mal exprimée est humoristique encore par son effet latent qui consiste à remettre en question la relation maître-valet. Avec sa naïveté habituelle, d'un côté, Arlequin souligne intentionnellement les tares de son maître. De l'autre, il montre sa solidarité avec ce dernier sans se soucier d'être ridicule. C'est un humour involontaire qui, grâce à la générosité et à l'affection qui le caractérisent, annule non seulement la distance avec soi, mais aussi la distance avec les autres, c'est-à-dire la distance sociale tout court. L'humour d'Arlequin peut ainsi signifier tantôt la distance à soi réduite à zéro, tantôt une distance à soi maximale.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 272.

Pour pouvoir se moquer de soi sincèrement il faut l'arrêt ou la suspension de jugement sur soi, ou celle de l'amour propre. D'ailleurs, c'est là l'une des caractéristiques essentielles de l'humour : l'humour à ses dépens est même considéré par les philosophes comme la forme la plus évidente d'humilité. Et c'est précisément cette humilité qui permet à Arlequin de pratiquer l'autodérision. Autrement dit, si la distanciation maximale avec soi est difficile à réaliser pour la plupart des gens à cause de leur orgueil inséparable, c'est grâce à sa naïveté qu'Arlequin y arrive tout naturellement. L'humour signifiant une certaine liberté de parole, en tant qu'un valet, Arlequin en a besoin plus que les autres. À travers son humour, il montre sa liberté de parole dans son rapport avec le monde, les autres, mais aussi avec lui-même.

Conclusion

Rappelons que le théâtre de Marivaux a acquis sa notoriété, et aussi sa mauvaise réputation, principalement à cause de son style, le marivaudage. Les arguments pour ou contre le théâtre marivaudien sont évidemment basés sur l'usage particulier de ce langage. En choisissant de travailler sur l'humour chez Marivaux, nous avons voulu également aborder la question du langage chez cet auteur et apporter quelques nouvelles perspectives là-dessus. Mais la diversité de l'humour d'Arlequin génère quelques difficultés. La première d'entre elles concerne le choix du corpus susceptible de démontrer pleinement la particularité de cet humour et la singularité du travail structuré de Marivaux dans ce domaine. Nous avons ainsi classé l'humour d'Arlequin en trois catégories.

Dans la première catégorie, l'humour de ce personnage est en effet provoqué par ses balourdises langagières : l'étourdissement, la maladresse, l'usage insolite de mots et d'expressions. Marivaux travaille sur les défauts langagiers d'Arlequin et les transforme en humour. Mais il faut souligner aussi que c'est un humour involontaire, lié à la naïveté, au sens commun du terme, du personnage marivaudien.

Dans la deuxième catégorie, l'humour d'Arlequin est plus ou moins conscient ou intentionnel et se manifeste en fonction de différentes situations. On peut distinguer trois situations, selon leurs natures - la circonstance subie ; la situation où

Arlequin se piège lui-même et les circonstances qu'il crée, - ou selon leur but : obtenir des profits financiers, établir une relation amoureuse, se sortir d'une situation difficile ou se vanter. Dans cette catégorie, on peut constater que l'humour d'Arlequin est tributaire de toutes sortes de techniques : la reprise et la combinaison inhabituelle de mots, l'emboîtement, l'inversion de proverbes, la métaphore imagée, etc. Mais malgré la pratique consciente de ce comique, celui-ci contient toujours quelque chose de naïf et d'affectif qui transforme l'ironie ou la satire d'Arlequin en humour.

Enfin, concernant la troisième catégorie : si, au niveau de la quantité, les exemples relevant de cette catégorie ne sont pas les plus nombreux, c'est néanmoins ici que nous pouvons mesurer pleinement la singularité de l'humour d'Arlequin. Dans cette catégorie, on peut parler d'un humour véridique, d'un humour de sagesse et aussi d'une distanciation tant avec les autres qu'avec soi. Et, comme toujours chez Marivaux, la naïveté est la base indispensable de cet humour. Ce qu'il faut souligner, c'est que dans la même pièce, Arlequin peut pratiquer ces trois sortes d'humour : l'humour inconscient, l'humour volontaire et l'humour transcendant.

Dans les exemples que nous avons cités, notamment dans la deuxième catégorie, les dialogues sont souvent prolongés à cause de l'étourdissement d'Arlequin ou à cause d'un petit problème insignifiant. Ce genre de passage peut être jugé trivial. S'agit-il d'un raffinement langagier excessif et inutile ? À travers notre analyse, nous avons voulu démontrer qu'il y a toujours un humour significatif et révélateur dans ces parties intermédiaires. C'est bel et bien l'humour d'Arlequin qui rend ces dialogues naturellement dynamiques. Ainsi, si on a pu accuser Marivaux de « galimatias » et de manque de naturel consécutifs à « l'union inhabituelle de mots »⁷⁹, de notre point de vue, les exemples analysés nous aident à prouver le contraire : l'union inhabituelle de mots représente justement l'originalité et l'inventivité de Marivaux. De cette manière, non seulement Marivaux réussit à

⁷⁹ Sarah Benharrech, « L'union du renard et de la cigogne : hybridité et préciosité moderne chez Marivaux », in *Marivaudage : théories et pratiques d'un discours*, sous la direction de Catherine Gallouët et Yolande G. Schutter, Oxford : Voltaire Foundation, 2014, p. 42.

provoquer l'effet humoristique, mais, de surcroît, il y arrive naturellement et dans toutes les circonstances.

Soulignons aussi le fait que l'humour d'Arlequin n'équivaut jamais au mot d'esprit. Il y a toujours de l'affection et de la tendresse dans ses propos, deux caractéristiques essentielles qui différencient ces deux formes du rire. En effet, nous ne devons jamais perdre de vue que, pour Marivaux, il ne suffit pas d'avoir de l'intelligence, il faut encore avoir du cœur. Selon nous, c'est précisément l'humour qui représente le mariage parfait de l'affection et de la lucidité. Si le langage d'Arlequin a pu relier ces deux éléments, c'est encore essentiellement grâce à sa naïveté. Et c'est cela qui fait que l'humour d'Arlequin se différencie des autres genres de comique et des autres styles d'humour. En exploitant autant de techniques pour mettre en évidence l'humour d'Arlequin, Marivaux apparaît, à nos yeux, comme un véritable théoricien de l'humour, sans pour autant prétendre ouvertement à ce titre. À moins que l'on considère le marivaudage comme de l'humour...

De ce qui vient d'être dit, il ressort, nous l'espérons, que les procédés de l'humour d'Arlequin contribuent incontestablement à l'esthétique du théâtre de Marivaux. Au niveau formel, on peut parler d'une esthétique de la condensation, de la reprise, de l'emboîtement, de la combinaison insolite de mots, mais aussi d'une esthétique de l'improvisation. Plus précisément, si les discours d'Arlequin arrivent à produire l'effet humoristique et véridique, c'est parce qu'ils sont souvent surprenants. Son humour est un révélateur inattendu. On peut parler aussi de l'esthétique de Marivaux d'après son usage de mots d'esprit dans l'humour. Cette variété d'humour représente l'esthétique de l'hygiène mentale, la brièveté, l'acuité, et l'immédiateté. Par ailleurs, l'humour d'Arlequin résulte d'un travail artistique et spécifique dans le sens qu'il représente l'équilibre entre la subtilité et la simplicité, entre le naturel et l'artificiel, entre l'intelligence et l'affectivité.

Comme le dit si bien Jean-Pierre Sarrazac, le théâtre de Marivaux se trouve à l'écart, ou, plus précisément, a été mis à l'écart, de son époque. En effet, l'originalité de ce théâtre n'a pas suscité beaucoup d'attention pendant deux cents ans. Mais, fort

heureusement, on atteste, depuis quelques décennies, une relecture plus équitable de cette œuvre singulière. Et c'est en nous inscrivant dans le sillage de cette relecture attentive et bienveillante du théâtre marivaudien, que nous avons voulu souligner l'importance de l'humour dans ce théâtre, en étudiant l'humour de l'un des personnages emblématiques de ce théâtre : Arlequin.

Contrairement à ses contemporains, qui se révoltent contre la règle des trois unités imposée au théâtre, Marivaux n'a pas besoin de s'émanciper de cette règle pour créer un nouveau genre. On peut dire que la liberté de création réclamée par ses pairs, Marivaux l'a trouvée dans l'humour. C'est en effet l'exploitation de l'humour dans son théâtre qui lui permet de créer une nouvelle comédie sans pour autant en modifier la forme traditionnelle. Nous sommes là en présence d'une « révolution » discrète, faite à l'intérieur du langage et à travers le langage. Cet équilibre savamment entretenu entre les conventions et les innovations langagières est tout simplement un autre visage de l'humour, thème que nous nous sommes proposé d'analyser ici. Et c'est aussi sans aucun doute l'humour - qualité faisant appel autant à l'intelligence qu'au cœur du lecteur - qui confère à ce théâtre toute sa modernité que le XX^e siècle n'a pas cessé de souligner. Bref, on peut dire que l'humour d'Arlequin relie trois aspects originaux du théâtre de Marivaux : langagier, philosophique et esthétique.

Bibliographie

- Escarpit, Robert, *L'Humour*, PUF, Que sais-je ?, 1991.
- Rubellin, Françoise, *Marivaux dramaturge*, Honoré Champion, 1996.
- Evrard, Martin, *L'Humour*, Hachette, 1996.
- Canova, Marie-Claude, *La comédie*, Hachette, Paris, 1993.
- Coulet, Henri, « De l'usage du langage selon Marivaux », *Marivaux subversif?*, Franck Salaün, Desjonquères, 2003.
- Gilot, Michel, « Une Dramaturgie de l'humour », in *Europe*, 1996.
- Gilot, Michel, *Esthétique de Marivaux*, SEDES, 2000.
- Marivaux, « L'Indigent philosophe », *Journaux et œuvres diverses*, in : *Marivaux, Théâtre complet*, Classiques Garnier, 2000.
- Ratemanis, J.B., *Etude sur le comique dans le théâtre de Marivaux*, 1961.
- Sareil, Jean, *L'écriture comique*, PUF, 1984.
- Emelina, Jean, *Le comique*, SEDES, 1996.
- Guilhembet, Jacques, *Les fonctions d'Arlequin dans cinq comédies de Marivaux*, in : *Littératures classiques*, n°27, printemps 1996. L'esthétique de la comédie. Actes du congrès organisé à Reims du 8 au 10 septembre 1995.
- Guilhembet, Jacques, *L'oeuvre romanesque de Marivaux : Le parti pris du concret*, 2014.
- Freud, Sigmund, *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, Gallimard, 1988.
- Pierre Frantz, « Je ne me soucie pas de ce qui est possible, moi. Quelques réflexions sur Arlequin », in : *Marivaux : jeu et surprise de l'amour*, PU Paris-Sorbonne, 2009.
- Sarrazac, Jean-Pierre, « Le drame selon les moralistes et les philosophes », in : *Le Théâtre en France*, sous la direction de Jacqueline de Jomaron, Armand Colin, 1992.
- Benharrech, Sarah, « L'union du renard et de la cigogne : hybridité et préciosité moderne chez Marivaux », in : *Marivaudage : théories et pratiques d'un discours*, sous la direction de Catherine Gallouët et Yolande G. Schutter, Oxford : Voltaire Foundation, 2014.

本論文於 2021年10月14日到稿，2021年12月8日通過審查。